

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

26 JANVIER 2005

Proposition de loi relative à la reconnaissance des fondations philosophiques à vocation confessionnelle ou non confessionnelle et au financement des traitements et pensions de leurs conseillers

(Déposée par M. Jean-Marie Dedecker)

DÉVELOPPEMENTS

Résumé

Le 1^{er} janvier 2002, les compétences en matière de « fabriques d'églises et d'établissements chargés de la gestion du temporel des cultes reconnus, à l'exception de la reconnaissance des cultes et des traitements et pensions des ministres des cultes », ont été transférées aux régions par la législation issue de l'accord du Lambermont. Cela signifie que la reconnaissance des cultes et la rémunération des ministres des cultes sont restées des matières fédérales.

En ce qui concerne la compétence, restée fédérale, en matière de « reconnaissance des cultes », deux interprétations sont possibles selon le ministre de la Justice: au sens strict, il ne s'agit que de la reconnaissance proprement dite, mais dans un sens plus large, elle vise la reconnaissance qui implique l'organisation territoriale des paroisses et des communautés, y compris la création des conseils. Cette question fera donc encore couler beaucoup d'encre. Lors d'une réunion d'un groupe de travail intercabinets mixte, qui s'est tenue le 6 décembre 2001, toutes les régions étaient d'avis que l'interprétation stricte prévalait. Ce point de vue est étayé par un avis de la

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

26 JANUARI 2005

Wetsvoorstel betreffende de erkenning van confessionele en niet-confessionele levensbeschouwelijke stichtingen en de financiering van de wedden en pensioenen van hun consultants

(Ingediend door de heer Jean-Marie Dedecker)

TOELICHTING

Samenvatting

Sinds 1 januari 2002 werden de bevoegdheden inzake «kerkfabrieken en instellingen die belast zijn met het beheer van de temporeliën van de erkende erediensten, met uitzondering van de erkenning van de erediensten en de wedden en de pensioenen van de bedienaars van de erediensten» ten gevolge van de Lambermontwetgeving overgedragen aan de gewesten. Dat houdt in dat de erkenning van de erediensten en de verloning van de bedienaars van de erediensten federale bevoegdheden zijn gebleven.

Voor de overgebleven federale bevoegdheid voor «de erkenning van de erediensten», zijn er volgens Justitie twee mogelijke interpretaties: *sensu stricto* gaat het alleen over de erkenning als dusdanig, maar in een bredere betekenis gaat het over de erkenning met daaraan gekoppeld de territoriale organisatie van de parochies en de gemeenschappen inclusief de oprichting van de raden. Daarover is het laatste woord dus nog niet gezegd (...) In een gemengde interkabinettenwerkgroep van 6 december 2001 waren alle gewesten van mening dat de strikte interpretatie van toepassing moet zijn. Deze stelling wordt gesteund door een advies van de afdeling Wetgeving van de Raad van

section de législation du Conseil d'État du 3 octobre 2001 relatif à un projet d'arrêté royal portant exécution de la loi sur les funérailles et sépultures. On peut y lire que la compétence en matière de funérailles et sépultures a été transférée aux régions par la loi spéciale du 13 juillet 2001 et que les travaux préparatoires justifient ce transfert par le fait que la législation sur les funérailles et sépultures est considérée, avec celle sur les agglomérations ou celle sur les fabriques d'église, comme une législation connexe à celle organique des provinces et des communes et qu'elle a un lien direct avec les pouvoirs locaux. En langage courant, cela signifie qu'il existe une possibilité de fusionner des fabriques d'église et de changer leur mode d'organisation (réponse du ministre Paul Van Grembergen à la demande d'explication de M. Johan De Roo sur la compétence en matière de fabriques d'église à partir du 1^{er} janvier 2002, commission des Affaires intérieures, de la Politique urbaine et du Logement, réunion du 15 janvier 2002).

L'on objectera que la présente proposition de loi part du principe que la compétence des autorités fédérales est limitée «à la reconnaissance et au financement» et ne tranche ni la question de l'organisation territoriale, ni celle de la forme juridique que doit revêtir pareille organisation.

La majeure partie de notre législation en la matière remonte à la période française la plus récente (1792/1795-1814/1815).

La Région flamande a d'ores et déjà décidé de moderniser l'archaïque législation napoléonienne. Elle entend créer une plus grande transparence, moderniser le fonctionnement des fabriques d'église et responsabiliser et rationaliser davantage cet «anachronisme administratif».

Il va de soi que le législateur fédéral ne peut se permettre d'être en reste, d'autant plus que la question de la reconnaissance des cultes pose des problèmes urgents et d'actualité.

Jusqu'à présent, la reconnaissance d'une «religion» a été réglée de manière incohérente et est demeurée *de facto* une prérogative du ministre de la Justice. Le ministre n'est évidemment pas totalement insensible à la réalité politique du moment.

Reconnaissance

La présente proposition de loi part du principe que la liberté de religion doit être la plus vaste possible: il n'appartient pas à l'État de déterminer quel culte doit ou non être reconnu. En revanche, il lui revient de veiller à ce que l'on n'abuse pas de la liberté religieuse pour promouvoir la haine et la violence ou encore

State van 3 oktober 2001 met betrekking tot een ontwerp van koninklijk besluit tot uitvoering van de wet op de begraafplaatsen. Daarin staat dat door de bijzondere wet van 13 juli 2001 de bevoegdheid over de begraafplaatsen en de lijkbezorging is overgedragen aan de gewesten en dat die overdracht volgens de parlementaire voorbereiding gewettigd wordt door de omstandigheid dat de wetgeving op de begraafplaatsen en de lijkbezorging, net zoals de wetgeving inzake de agglomeraties of inzake de kerkfabrieken, beschouwd wordt als een wetgeving die verwant is aan de wetgeving betreffende de organisatie van de provincies en de gemeenten, en dat ze rechtstreeks verband houdt met de lokale overheden. In gewone taal betekent dit dat er een mogelijkheid bestaat tot fusies van kerkfabrieken en tot het veranderen van de wijze van organisatie (minister Paul Van Grembergen in zijn antwoord op de vraag om uitleg van de heer Johan De Roo over de bevoegdheid inzake kerkfabrieken vanaf 1 januari 2002, commissie voor Binnenlandse Aangelegenheden, Huisvesting en Stedelijk Beleid, Vergadering van 15 januari 2002).

Meteen kan worden opgeworpen dat dit wetsvoorstel ervan uitgaat dat de bevoegdheid van de Federale overheid beperkt is tot de «erkenning en financiering» en zich niet uitspreekt over de territoriale organisatie, noch over de rechtsvorm die dergelijke organisatie dient aan te nemen.

Onze wetgeving terzake dateert voornamelijk van de meest recente Franse periode (1792/1795-1814/1815).

Alvast het Vlaams Gewest heeft zich voorgenomen om de archaische Napoleontische wetgeving te moderniseren. Het Vlaams Gewest streeft naar meer transparantie, modernisering van de werking van de kerkfabrieken, meer responsabilisering en rationalisering van dit «bestuurlijk anachronisme».

De federale wetgever kan uiteraard niet achterblijven, voornamelijk omdat er eigentijdse, dringende problemen zijn op het vlak van de erkenning van eredienssten.

Het erkennen van een «godsdienst» is tot op vandaag onsamenhangend geregeld en *de facto* een prerogatief van de minister van justitie. De minister is natuurlijk niet geheel onbeïnvloedbaar in het licht van de politieke realiteit van een bepaald ogenblik.

Erkenning

Dit wetsvoorstel gaat uit van een zo ruim mogelijke godsdienstvrijheid: het komt niet de staat toe om te bepalen welke erediensst wel of niet erkend moet worden. Het komt de staat wel toe erop toe te zien dat de godsdienstvrijheid niet wordt misbruikt voor het promoten van haat en geweld of bijvoorbeeld als

pour véhiculer des fonds (peut-être) destinés à des activités criminelles ou générés par de telles activités. La proposition de loi confère par conséquent au pouvoir exécutif une compétence liée: si un «mouvement» remplit les conditions définies par la loi, il doit être reconnu. Seul le Parlement peut encore s'opposer à une reconnaissance.

Financement des traitements et salaires

La présente proposition de loi tend aussi à conférer un caractère démocratique au financement des traitements et salaires de ceux que l'on désigne, dans le présent document, par l'expression «conseillers des fondations philosophiques» (terme générique qui désigne aussi bien les ministres des cultes confessionnels que les délégués des organisations non confessionnelles). Les contribuables doivent pouvoir choisir le courant philosophique auquel leurs impôts seront affectés. Il est de la responsabilité des mouvements d'élaborer leur budget en fonction des recettes attendues, afin de pouvoir garantir une rémunération normale à leurs conseillers (au moins un montant égal au minimum de moyens d'existence). En vertu de la règle de la non-affectation des recettes, c'est au législateur qu'il échet de déterminer (dans le cadre de l'approbation du projet de budget élaboré par le gouvernement) quels fonds sont réservés à l'ensemble des mouvements philosophiques. L'on se conforme ainsi à l'article 181 de la Constitution.

L'innovation consiste à laisser aux contribuables le soin de déterminer le mode de répartition entre les divers groupements philosophiques reconnus en appliquant le principe éminemment démocratique de l'équivalence de chaque désignation, par un contribuable, d'un mouvement reconnu. Même si la désignation par les contribuables se fait sur une base annuelle, il serait faux de penser que les personnes qui paient plus d'impôts pèseront davantage dans la balance. Il ne s'agit donc pas d'instaurer en l'espèce une nouvelle forme de suffrage censitaire. À cet égard, le système proposé diffère des systèmes étrangers, tels que le système italien *otto per mille*.

Dans cette partie, la proposition de loi aborde uniquement la question du financement des traitements et pensions des conseillers des organismes précités. L'on objectera que d'aucuns préféreraient que leurs impôts ne soient pas affectés à un culte ou à un groupement non confessionnel et que leur contribution aille par exemple à une ONG active dans le secteur de la coopération au développement. Pareille solution nous semble être contraire au principe de non-affectation et à l'article 181 de la Constitution. Elle

doorsluiskanaal van fondsen die voor misdadige activiteiten (kunnen) worden aangewend of uit dergelijke activiteiten voortkomen. Het wetsvoorstel voert bijgevolg een gebonden bevoegdheid in voor de uitvoerende macht: voldoet een «beweging» aan de voorwaarden van de wet, dan dient deze beweging erkend te worden. Alleen het Parlement heeft nog het recht een erkenning tegen te gaan.

Financiering van de wedden en lonen

Het wetsvoorstel heeft eveneens tot doel een element van democratie in te voeren bij de financiering van de wedden en lonen van wat in dit document de «consulenten van de levensbeschouwelijke stichtingen» (als generieke term voor de bedienaren van de confessionele erediensten en afgevaardigden van de niet-confessionele organisaties) worden genoemd. De belastingplichtigen moeten kunnen kiezen naar welke levensbeschouwelijke beweging hun belastinggeld vloeit. Het is de verantwoordelijkheid van de bewegingen om hun begrotingen op te maken, rekening houdend met de verwachte inkomsten, teneinde hun consulenten een normale bezoldiging te kunnen garanderen (minimaal een bedrag gelijk aan het leefloon). Volgens het principe van de niet-toewijzing van de ontvangsten is het de wetgever die bepaalt (bij de goedkeuring van het begrotingsontwerp opgesteld door de regering) welke middelen aan de levensbeschouwelijke bewegingen als geheel worden voorbehouden. Hierdoor wordt ook het grondwetsartikel 181 gerespecteerd.

Vernieuwend is wel dat de verdeling over de verschillende erkende levensbeschouwelijke groeperingen aan de belastingplichtigen wordt overgelaten, volgens het zuiver democratisch beginsel dat aan elke aanduiding van een erkende beweging door een belastingplichtige evenveel gewicht wordt toegekend. Ook al verloopt de aanduiding jaarlijks door belastingplichtigen, is het niet zo dat personen die meer belastingen betalen een groter gewicht in de schaal werpen. Het is dus niet de bedoeling op dit vlak een nieuwsoortig cijnskiesstelsel in te voeren. Op dit vlak verschilt het voorgestelde systeem van buitenlandse systemen, zoals bijvoorbeeld het Italiaanse *otto per mille*-systeem.

Het wetsvoorstel beperkt zich in dit deel dus louter tot de problematiek van de financiering van wedden en pensioenen van de consulenten van de hogervernoemde diensten. Men kan opwerpen dat sommige personen hun belastinggeld liever niet naar een eredienst of niet-confessionele groepering zien vloeien en er bijvoorbeeld zouden voor opteren om hun bijdrage te laten overmaken aan een NGO, bijvoorbeeld actief in ontwikkelingssamenwerking. Dergelijke regeling lijkt ons in strijd zijn met het principe

nécessiterait sans doute des réformes plus approfondies, notamment au niveau constitutionnel.

Fondations

Comme «véhicule» de la reconnaissance et du financement des organisations en question, l'on a opté pour les nouvelles formes de fondations (*cf.* loi du 2 mai 2002), dans la mesure où elles peuvent offrir des garanties, notamment sur le plan de la transparence comptable et des responsabilités des intéressés. Une fondation est créée pour affecter un capital à la réalisation d'un but désintéressé. La fondation ne peut procurer un gain matériel ni aux fondateurs ni aux administrateurs ni à toute autre personne sauf, dans ce dernier cas, s'il s'agit de la réalisation du but désintéressé. Une fondation peut être reconnue d'utilité publique lorsqu'elle tend à la réalisation d'une œuvre à caractère philosophique ou religieux. La fondation ne comprend ni membres ni associés. Dès lors, dans cette optique, les registres des baptêmes, par exemple, n'ont pas la moindre valeur juridique.

Séparation entre l'Église et l'État

Plusieurs violations flagrantes du principe de la séparation entre l'Église et l'État, qui ne peuvent pas être considérées comme indispensables dans notre ordre juridique, sont abolies. C'est notamment le cas de l'obligation de faire précéder le mariage religieux du mariage civil et de la présence de personnalités civiles en leur qualité officielle (excepté dans le cadre de leurs missions évidentes) à des cérémonies religieuses, comme le *Te Deum*.

PARTIE I OBJECTIFS DE LA PROPOSITION

Les objectifs de la présente proposition sont les suivants :

1° donner une définition légale des critères objectifs de reconnaissance des fondations philosophiques à caractère confessionnel ou non confessionnel au sens de la présente proposition (dénommées ci-après «fondations philosophiques»), c'est-à-dire, en l'espèce, les cultes et les groupements non confessionnels.

Jusqu'à ce jour, on se réfère à la jurisprudence du département du ministère de la Justice pour ce qui est de la reconnaissance de ces fondations philosophiques.

van de niet-toewijzing en met artikel 181 van de Grondwet. Dit mogelijk maken vergt allicht meer verregaande hervormingen, onder meer op grondwettelijk niveau.

Stichtingen

Als «vehikel» voor de erkenning en financiering van de bedoelde diensten wordt gekozen voor de vernieuwde stichtingen (*cf.* wet van 2 mei 2002) die garanties kunnen bieden, onder meer, op het vlak van het boekhoudkundige transparantie en de aansprakelijkheden van de verantwoordelijken. Een stichting wordt opgericht om een vermogen aan te wenden ter verwezenlijking van een bepaald belangeloos doel. De stichting mag geen stoffelijk voordeel verschaffen aan de stichters, de bestuurders, of enig ander persoon, behalve, in dit laatste geval, indien dit kadert in de verwezenlijking van het belangeloos doel. Een stichting kan worden erkend als zijnde van openbaar nut indien zij gericht is op de verwezenlijking van een werk van levensbeschouwelijke en religieuze aard. De stichting kent geen leden noch vennoten. Doopregisters bijvoorbeeld, hebben in deze zienswijze dan ook geen enkele wettelijke waarde.

Scheiding kerk en staat

Een aantal flagrante schendingen van het kerk- en staatsbeginsel, die niet als noodzakelijk in onze rechtsorde kunnen worden beschouwd, worden opgeheven. Dit is onder meer het geval met de verplichting het burgerlijk huwelijk te laten voorafgaan aan het kerkelijk huwelijk en met de aanwezigheid van burgerlijke prominenten in hun officiële hoedanigheid (behoudens in het kader van hun vanzelfsprekende opdrachten) op religieuze diensten, zoals het *Te Deum*.

DEEL I DOELSTELLINGEN VAN HET VOORSTEL

De doelstellingen van dit voorstel zijn :

1° Te komen tot wettelijk omschreven objectieve criteria voor de erkenning van wat in dit voorstel wordt omschreven als confessionele en niet-confessionele levensbeschouwelijke stichtingen (hierna genoemd «levensbeschouwelijke stichtingen»). Hiermee worden erediensden en niet-confessionele groeperingen bedoeld.

Tot op heden wordt voor de erkenning van deze levensbeschouwelijke stichtingen beroep gedaan op de jurisprudentie van het departement van het ministerie van Justitie.

Notre pays devient une société « multireligieuse » (nous prenons ici le mot « religieux » au sens latin du mot « *religio* » qui dérive de « *relegere* » et qui est pris ici au sens le plus large : ressentir un lien avec une figure divine, avec la nature, avec l'humanité, avec une autre notion abstraite quelconque, ou n'en ressentir aucun avec rien; ce mot ne renvoie donc pas forcément à une fondation philosophique à caractère confessionnel), d'une part, en raison de l'afflux d'un nombre croissant de personnes appartenant à d'autres cultures que la nôtre et, d'autre part, parce que, depuis une quarantaine d'années, la population autochtone recherche de plus en plus en dehors des églises traditionnelles de quoi combler son besoin de spiritualité.

À la lumière de la liberté de religion, de la liberté d'opinion et du principe de l'égalité entre les citoyens, qui sont des éléments fondamentaux de notre démocratie, il n'est pas possible de continuer à se baser sur une procédure de reconnaissance administrative arbitraire qui privilégie finalement, dans les faits, deux courants, à savoir, celui de l'Église catholique romaine et celui de la laïcité.

2° instaurer un modèle de financement qui respecte le prescrit constitutionnel, qui soit démocratique et qui puisse refléter fidèlement la diversité religieuse qui existe au sein de la société.

On peut comparer, dans une certaine mesure, ce modèle aux régimes d'impôt ecclésiastique existant à l'étranger, bien qu'il y ait des différences marquantes.

3° appliquer de manière plus conséquente le principe de la séparation entre l'Église et l'État. En Belgique, il n'y a jamais eu de séparation stricte entre l'Église et l'État.

Le principe de la séparation entre l'Église et l'État implique la non-immixtion des fondations philosophiques dans les affaires de l'État et, inversement, la non-immixtion de l'État dans l'organisation interne des fondations philosophiques.

Il est vrai, cependant, que nous connaissons un système dans lequel des groupements religieux peuvent être « reconnus » par les pouvoirs publics. Cette reconnaissance est assortie d'avantages financiers et autres. Mais une certaine forme d'immixtion (fixation de critères, contrôle, collaboration) est inévitable dans un tel système, du moins à l'égard des fondations philosophiques qui demandent à être reconnues. Dans notre ordre juridique, il y a toutefois encore trop d'immixtions réciproques qui dépassent les limites de l'« immixtion inévitable ». Voilà ce à quoi nous entendons remédier dans la troisième partie.

Ons land wordt een « multireligieuze » samenleving (religieus begrijpen wij in de betekenis van de Latijnse oorsprong van het woord « *religio* » dat teruggaat op « *relegere* », verbinden, en hier in de meest ruime zin wordt begrepen : zich verbonden voelen met een godsbeeld, of met de natuur, of met de mensen, of met enig ander abstract begrip, of met niets; het verwijst dus niet noodzakelijk naar een confessionele levensbeschouwelijke stichting), enerzijds door een toevloed van steeds meer mensen uit andere culturen, anderzijds omdat de autochtoon zelf zijn religiositeit de laatste veertig jaar steeds meer buiten de traditionele kerken om is gaan zoeken.

In het licht van de godsdienstvrijheid, de vrijheid van mening en de gelijkheid van burgers, zo fundamenteel voor onze democratie, is het niet mogelijk zich te blijven baseren op een arbitraire en ambtelijke procedure van erkenning, waardoor uiteindelijk — *de facto* — twee bewegingen worden bevoordeeld : de rooms-katholieke kerk en de vrijzinnigheid.

2° Invoeren van een financieringsmodel, de voorschriften van de grondwet respecterend, dat niet alleen democratisch is, maar ook de religieuze verscheidenheid in de maatschappij op een correcte manier kan weerspiegelen.

In zekere mate kan men dergelijk model vergelijking met stelsels van kerkbelasting zoals die in het buitenland bestaan, al zijn er markante verschillen.

3° Meer consequent doorvoeren van het principe van de scheiding tussen kerk en staat. In België werd nooit een zuivere scheiding tussen kerk en staat doorgevoerd.

De scheiding van kerk en staat impliceert de niet-inmenging van levensbeschouwelijke stichtingen in staatsaangelegenheden en de niet-inmenging van de staat in de interne organisatie van de levensbeschouwelijke stichtingen.

Uiteraard kennen wij een systeem waarin religieuze groeperingen « erkend » kunnen worden door de overheid. Aan deze erkenning zijn financiële en andere voordelen verbonden. Een zekere mate van inmenging (criteria opstellen, toezicht houden, samenwerking) is in dergelijk systeem onvermijdelijk, ten minste ten opzichte van die levensbeschouwelijke stichtingen die om erkenning verzoeken. Toch zijn er in onze rechtsorde nog al te veel inmengingen van beider zijden die dit begrip « onvermijdelijke inmenging » te boven gaan. Deze wensen wij in een derde deel weg te werken.

PARTIE II LA RECONNAISSANCE

A. Perspective historique

Plus de 200 ans se sont écoulés depuis que Napoléon Bonaparte et le pape Pie VII ont signé, en 1801, le Concordat qui régit les relations entre l'État français et l'Église catholique. Dans notre pays, cette situation d'interdépendance entre l'Église et l'État s'est maintenue jusqu'à ce jour, alors que les circonstances ont totalement changé. Le rôle social de l'Église a fortement évolué et nombre de nos concitoyens cherchent à donner un sens à leur vie en dehors des Églises, dans d'autres philosophies confessionnelles ou non.

Le moment est dès lors venu d'élaborer de nouvelles règles qui répondent aux besoins d'aujourd'hui.

Avant de présenter le régime proposé, il convient d'inscrire la discussion dans une perspective historique.

Au XVI^e siècle, le protestantisme s'oppose au catholicisme hispanophile. Henri IV, qui était protestant, se convertit au catholicisme et fait la paix avec l'Espagne, ce qui lui permet d'accéder au trône. Confronté à l'indignation des Huguenots, Henri IV signe, en 1598, l'Édit de Nantes, qui accorde, en guise de compensation, d'importants privilèges comme la liberté de culte aux protestants.

Louis XIV persécute plusieurs groupements religieux, parmi lesquels les Huguenots, et révoque l'Édit de Nantes en 1685. La religion catholique obtient le monopole de la foi.

Au XVIII^e siècle, l'Assemblée nationale française rédige la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen « en présence et sous les auspices de l'Être Suprême », ce que le pape refuse de reconnaître. En 1789, les biens de l'Église sont confisqués (pour des motifs d'ordre plutôt financier). Nombre de catholiques et d'ecclésiastiques avaient accueilli très favorablement la Révolution et les réformes dans un premier temps, mais les choses changèrent ensuite. À partir de 1790, les révolutionnaires essayèrent d'imposer leur joug au catholicisme et ils sont allés jusqu'à sanctifier la Révolution, la transformant ainsi en une espèce de religion civile (avec des cultes révolutionnaires, la foi dans l'Être Suprême et le culte de la raison, le tout allant de pair avec des persécutions à caractère politico-religieux). En 1792 fut adoptée la « Constitution civile du clergé » qui modifia la division de la France pour l'administration de l'Église, prévoyant notamment que les évêques et les curés devraient être élus par les citoyens et nommés par l'État, qu'ils travailleraient au service de l'État et qu'ils recevraient un traitement. Ils devraient par conséquent prêter le

DEEL II DE ERKENNING

A. Historisch perspectief

Meer dan 200 jaar is er verlopen sinds Napoleon Bonaparte in 1801 met paus Pius VII tot een vergelijk kwam inzake de relaties van de Franse staat met de katholieke kerk. In ons land is die situatie van wederzijdse afhankelijkheid tussen kerk en staat tot op vandaag gehandhaafd gebleven, terwijl de omstandigheden totaal zijn gewijzigd. De maatschappelijke rol van de kerk is sterk geëvolueerd en vele burgers zoeken hun zinbeleving vaak buiten kerken, al dan niet in andere confessionele en niet-confessionele filosofieën.

Het is dan ook tijd om nieuwe regelingen uit te werken die voldoen aan de noden van vandaag.

Alvorens de voorgestelde regeling toe te lichten is het noodzakelijk de discussie in een historisch perspectief te plaatsen.

In de 16e eeuw komt het protestantisme tegen het Spaansgezind catholicisme op. Hendrik IV, een protestant, wordt katholiek, sluit vrede met Spanje en komt daardoor op de troon. De hugenoten zijn verontwaardigd en als compensatie geeft Hendrik IV de protestanten grote voorrechten (waaronder godsdienstvrijheid), vastgelegd in het Edict van Nantes (1598).

Lodewijk XIV vervolgt verschillende godsdienstige groeperingen, waaronder de hugenoten en in 1685 trekt hij het Edict van Nantes in. De katholieke kerk krijgt het geloofsmonopolie.

In de 18e eeuw wordt de Verklaring van de rechten van de mens en de burger opgesteld « in aanwezigheid en onder auspiciën van het Opperwezen », maar dit wordt niet erkend door de paus. In 1789 worden de goederen van de kerk geconfisceerd (eerder om financiële redenen). Niet weinig katholieken en geestelijken waren de Revolutie en de hervormingen op dat ogenblik zeer genegen. Vanaf 1790 trachten de revolutionairen het catholicisme te beteugelen en verklaren de Revolutie zelf als heilig waardoor het als een soort civiele godsdienst gaat fungeren (met revolutionaire erediensten, het geloof in het Opperwezen en de cultus van de rede, gepaard met politiek-religieuze vervolging). In 1792 wordt de « *Constitution civile du clergé* » uitgevaardigd. In deze burgerlijke regeling voor de geestelijkheid wordt bepaald dat de kerkelijke indeling van Frankrijk gewijzigd wordt, pastoors en bisschoppen worden benoemd door de staat, maar eerst verkozen moeten worden door de burgers, in dienst komen van de staat en een salaris krijgen. Dientengevolge moeten zij trouw zweren aan de natie, de wet en de koning. Deze wet wordt niet

serment d'être fidèles à la nation, à la loi et au Roi. La loi instaurant cette Constitution ne fut pas reconnue par le pape. En 1795 est adoptée la loi de séparation de l'Église et de l'État.

Après le coup d'État de 1797, le Directoire mena une politique radicalement anticléricale qui déboucha sur une persécution en règle contre l'Église quand une majorité écrasante de prêtres refusa de prêter le serment imposé. On ferma les églises des prêtres non assermentés. Cette période de cinq années a engendré un profond divorce entre l'Église et la Révolution.

En 1801 fut signé, entre la France et le pape Pie VII, un concordat qui résulta d'un compromis par lequel l'Église catholique reconnut l'autorité de l'État nation qui lui restitua, en retour, les biens qu'il lui avait confisqués et lui accorda une indemnité pour compenser la perte de revenus qu'elle avait subie de ce fait. Le pape dut également accepter que le catholicisme soit formellement mis sur le même pied que les autres « religions reconnues »: le protestantisme luthérien et le protestantisme réformé ainsi que le judaïsme. L'Église catholique perdit donc le statut de religion d'État, pour n'être plus qu'une religion « reconnue ». Dans ce cadre-là, toutes les religions allaient devoir obéir à une loi agnostique et seraient réputées fournir un service public. L'Empereur instaura le « principe de neutralité » (laïcité).

De 1815 à 1830, nos régions firent partie des Pays-Bas. À la même époque, la monarchie fut rétablie en France et le catholicisme redevint religion d'État, mais, en 1830, l'Église catholique perdit à nouveau son ancien statut retrouvé.

À partir de ce moment-là, on assista, en Belgique comme en France, à un dur affrontement entre le camp des cléricaux et celui des anticléricaux. En France, on assista à une escalade pendant et après l'affaire Dreyfus (1894-1906). Les républicains acquirent une suprématie définitive. On commença par prendre des mesures d'exception contre les congrégations religieuses. C'est dans ce contexte que fut votée, en décembre 1905, en France, la loi de séparation de l'Église et de l'État.

Paradoxalement, cette séparation a conduit à une plus grande liberté religieuse. À partir de mai 1906, les évêques purent à nouveau se réunir en toute liberté. La politique de réconciliation déboucha sur un accord avec le pape (1923-1924) et en 1946, le principe de neutralité fut inscrit dans la Constitution (il fut confirmé dans la Constitution de la V^e République).

Parmi les dispositions fondamentales dans la loi de séparation de l'Église et de l'État sur la neutralité française, on peut citer celle sur l'absence de reconnaissance des religions et celle qui prévoit l'égalité juridique des cultes.

erkend door de paus. In 1795 wordt een scheiding tussen Kerk en Staat ingesteld.

Het Directoire voerde na de staatsgreep van 1797 een felle anti-kerkelijke politiek, die evolueerde tot een regelrechte kerkvervolging, toen een verpletterende meerderheid van priesters weigerde de vereiste eed af te leggen. De kerken van de niet-beëdigde priesters werden gesloten (« besloten tijd »). In deze vijf jaar ontstond een diepe breuk tussen de kerk en de Revolutie.

In 1801 komt een concordaat tot stand tussen Frankrijk en paus Pius VII. Het concordaat was een compromis waarbij de katholieke kerk het gezag van de natiestaat moest schragen en daar haar geconfiscieerde goederen voor terugkreeg, inclusief vergoeding voor gederfde inkomsten. De paus moest ook accepteren dat het catholicisme formeel gelijk is aan andere « erkende godsdiensten »: luthers en gereformeerd protestantisme en aan het jodendom. De katholieke kerk was dus geen staatsgodsdienst meer, maar louter een « erkende » godsdienst. Alle godsdiensten moeten zich schikken naar een agnostische wet en worden geacht een openbare dienst te leveren. De Keizer voert het « neutraliteitsprincipe » (laïcité) in.

Van 1815 tot 1830 maken onze gewesten deel uit van de Nederlanden. In Frankrijk wordt in diezelfde periode de monarchie hersteld en wordt het catholicisme opnieuw de staatsgodsdienst. In 1830 verliest de katholieke kerk opnieuw deze positie.

In Frankrijk en in België staan vanaf dan een klerikaal en een antiklerikaal kamp scherp tegenover elkaar. In Frankrijk escaleert de situatie tijdens en na de Dreyfus-affaire (1894-1906). Vanaf dan halen de republikeinen definitief de bovenhand. Aanvankelijk worden er uitzonderingsmaatregelen getroffen tegen de godsdienstige congregaties. In deze context wordt in Frankrijk vanaf december 1905 de scheiding tussen kerk en staat ingevoerd.

Paradoxaal heeft dit geleid tot meer godsdienstvrijheid. Vanaf mei 1906 konden de bisschoppen weer in alle vrijheid bij elkaar komen. Het verzoeningsbeleid leidde tot een overeenkomst met de paus (1923-1924) en in 1946 wordt het neutraliteitsprincipe opgenomen in de Grondwet (bevestigd in de grondwet van de Vijfde Republiek).

Eén van de fundamentele bepalingen van de Franse neutraliteit in de wet voor de scheiding tussen kerk en staat zijn het niet-erkennen en de juridische gelijkheid van godsdiensten.

La non-reconnaissance des religions met fin à la situation d'avant 1905, dans laquelle quatre religions étaient reconnues. Comme, en France, les Églises sont des institutions relevant du droit privé, il ne saurait y avoir de système de droit public applicable à toutes les formes d'activité religieuse. Les deux principales conséquences sont la suppression du « service public » que l'on attendait des Églises et la disparition de tout élément religieux dans les services publics de l'État.

Le principe de neutralité non cléricale qui veut que les religions ne soient pas reconnues officiellement emporte que les Églises ne reçoivent ni salaires ni subventions directes. Il y a néanmoins des aumôniers qui sont subventionnés par l'État, il y a des règles très souples pour ce qui est des legs, il y a la possibilité de déduire fiscalement les dons et il y a le fait que l'État entretient les immeubles qui ont été mis à la disposition des Églises en 1905.

La Belgique n'a pas connu la même évolution depuis 1830. Dans notre pays, le principe de la reconnaissance des religions a été maintenu et il a été étendu progressivement à six fondations philosophiques (six seulement) en quelque 200 ans.

B. Reconnaissance des fondations philosophiques en Belgique

1. Introduction

Deux Églises ont bénéficié d'une reconnaissance officielle sous Napoléon en 1802, à savoir l'Église catholique et l'Église protestante. Ce fut ensuite le tour de l'Église anglicane en 1870, du culte israélite en 1870, du culte musulman en 1974 et de l'Église orthodoxe en 1985. Depuis 1993, les communautés philosophiques non confessionnelles sont reconnues par la Constitution de la même manière que les cultes visés ci-avant; la loi du 21 juin 2002 relative au Conseil central des communautés philosophiques non confessionnelles de Belgique, aux délégués et aux établissements chargés de la gestion des intérêts matériels et financiers des communautés philosophiques non confessionnelles reconnues a réglé la mise en œuvre concrète de la reconnaissance prévue par la Constitution.

Cette reconnaissance présente des avantages.

1° L'article 181 de la Constitution s'énonce comme suit :

« § 1^{er}. Les traitements et pensions des ministres des cultes sont à la charge de l'État; les sommes nécessaires pour y faire face sont annuellement portées au budget.

Het niet-erkennen van godsdiensten maakt een einde aan de situatie van voor 1905 waarin er vier godsdiensten erkend werden. Daar kerken in Frankrijk instellingen zijn die onder het privaatrecht vallen, kan er geen publiekrechtelijk systeem bestaan dat voor alle vormen van religieuze activiteiten van kracht is. Dit heeft vooral twee gevolgen: de opheffing van « publieke dienstverlening » die van de kerken werd verlangd en het verdwijnen van ieder religieus element in de overheidsdiensten van de staat.

Het niet-klerikale neutraliteitsprincipe dat godsdiensten niet officieel erkent, heeft tot gevolg dat er geen salarissen of directe subsidies aan kerken worden verstrekt. Desondanks zijn er aalmoezeniers die worden gesubsidieerd door de staat, bestaan er zeer soepele regels met betrekking tot legaten, kunnen giften fiscaal afgetrokken worden en onderhoudt de staat het onroerend goed dat in 1905 ter beschikking van de kerken werd gesteld.

België heeft deze evolutie vanaf 1830 niet op dezelfde wijze gekend. In ons land werd het erkenningsprincipe behouden en langzaam uitgebreid tot (slechts) zes levensbeschouwelijke stichtingen in 200 jaar tijd.

B. Erkenning van levensbeschouwelijke stichtingen in België

1. Inleiding

Onder Napoleon werden twee kerken officieel erkend: de katholieke (1802) en de protestantse (1802). Later volgden de anglicaanse (1870), de Israëlitische (1870), de islamitische (1974) en de orthodoxe (1985). De niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen worden sinds 1993 grondwettelijk erkend en dit op gelijke voet met de erkende erediensten, de wet van 21 juni 2002 betreffende de Centrale Raad der niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen van België de afgevaardigden en de instellingen belast met het beheer van de materiële en financiële belangen van de erkende niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen heeft een concrete uitvoering gegeven aan de grondwettelijke erkenning.

Aan deze erkenning zijn voordelen verbonden.

1° Artikel 181 van de Grondwet stelt :

« § 1. De wedden en pensioenen van de bedienaren der erediensten komen ten laste van de Staat; de daartoe vereiste bedragen worden jaarlijks op de begroting uitgetrokken.

§ 2. Les traitements et pensions des délégués des organisations reconnues par la loi qui offrent une assistance morale selon une conception philosophique non confessionnelle sont à la charge de l'État; les sommes nécessaires pour y faire face sont annuellement portées au budget. »

Les traitements des conseillers des communautés philosophiques reconnues sont dès lors également payés par l'État. Les frais salariaux sont payés par le ministère de la Justice.

2° Les fabriques d'églises

Les fabriques d'églises ou les administrations des églises sont des administrations publiques qui, en vertu du décret impérial du 30 décembre 1809 concernant les fabriques des églises, sont chargées :

— de veiller à l'entretien et à la conservation des temples. Par « temple », on entend tous les oratoires publics reconnus en tant que tels par l'État et destinés au service du culte, quel qu'en soit le propriétaire;

— d'administrer les biens et les fonds affectés à l'exercice du culte;

— d'assurer l'exercice du culte et le maintien de sa dignité.

À ce jour, il y a deux sortes de fabriques d'églises : la fabrique d'églises catholique et la fabrique d'églises protestante. Il est question depuis peu de créer des fabriques de mosquées.

Depuis le 1^{er} janvier 2002, une série de compétences concernant les fabriques d'églises et les établissements chargés de la gestion du temporel des cultes reconnus ont été transférées aux régions (« les fabriques d'églises et les établissements chargés de la gestion du temporel des cultes reconnus, à l'exception de la reconnaissance des cultes et des traitements et pensions des ministres des cultes »).

Selon la philosophie de la présente proposition, les pouvoirs régionaux doivent être chargés de définir la forme juridique (et donc, indirectement, les modalités à respecter pour ce qui est de la création et du fonctionnement des conseils des fabriques d'églises à proprement parler) des sous-structures territoriales éventuelles des fondations philosophiques reconnues.

2. Questions

La première question à se poser est celle de savoir s'il est encore vraiment nécessaire de reconnaître des mouvements philosophiques.

1° Il semble indiqué que les pouvoirs publics puissent dialoguer avec les mouvements philosophiques. On a dès lors besoin d'interlocuteurs « recon-

§ 2. De wedden en pensioenen van de afgevaardigden van de door de wet erkende organisaties die morele diensten verlenen op basis van een niet-confessionele levensbeschouwing, komen ten laste van de Staat; de daartoe vereiste bedragen worden jaarlijks op de begroting uitgetrokken. »

De wedden van de consultants van de erkende levensbeschouwelijke gemeenschappen worden bijgevolg ook gefinancierd door de Staat. Het ministerie van Justitie betaalt de loonkosten.

2° De kerkfabrieken

Kerkfabrieken of kerkbesturen zijn openbare besturen die krachtens het Keizerlijk Decreet van 30 december 1809 op de kerkfabrieken belast zijn met :

— het onderhoud en de bewaring van de kerken. Met kerken wordt bedoeld alle openbare bidplaatsen die als dusdanig door de staat erkend zijn voor de eredienst, ongeacht wie eigenaar is;

— het beheer over de goederen en gelden, bestemd voor de uitoefening van de eredienst;

— de zorg voor de uitoefening van de eredienst en het ophouden van de waardigheid ervan.

Tot op vandaag zijn er twee soorten kerkfabrieken, de katholieke en de protestantse. Recent is er sprake van oprichting van moskeefabrieken.

Sinds 1 januari 2002 zijn een aantal bevoegdheden inzake de kerkfabrieken en instellingen die belast zijn met het beheer van de temporeliën van de erkende erediensten overgedragen aan de gewesten (« de kerkfabrieken en de instellingen die belast zijn met het beheer van de temporeliën van de erkende erediensten, met uitzondering van de erkenning van de erediensten en de wedden en pensioenen van de bedienaars der erediensten »).

In de filosofie van dit voorstel moet de bepaling van de rechtsvorm van de eventuele territoriale substructuren van de erkende levensbeschouwelijke stichtingen (en dus onrechtstreeks de nadere regelen inzake de oprichting en werking van de raden van de eigenlijke kerkfabrieken) worden overgelaten aan de gewestelijke overheden.

2. Vragen

De eerste vraag die men zich moet stellen is of er sowieso nog levensbeschouwelijke bewegingen moeten worden erkend.

1° Het lijkt aangewezen dat de overheid in dialoog kan treden met de levensbeschouwelijke bewegingen. Bijgevolg is er ook nood aan « erkende » gespreks-

nus». On peut évidemment «reconnaître» un mouvement sans poser la moindre exigence de forme. En France, par exemple, on établit un dialogue avec les Églises, bien qu'elles ne soient pas reconnues officiellement.

2° À propos de la reconnaissance, on peut se demander si le seul objectif est de désigner un interlocuteur ou si l'on veut aller plus loin et financer les mouvements reconnus.

3° Qui est reconnu ?

4° Comment et sur la base de quels critères faut-il procéder à la reconnaissance ?

5° Enfin, de quelle manière établit-on le dialogue; qu'impliquent exactement les relations réciproques ?

3. Réponses

1° La présente proposition ne constitue pas une rupture avec le passé. La situation qui existe en Belgique est différente de celle qui existe en France; c'est un fait que nous acceptons. Par ailleurs, nous considérons que les religions et les groupements non confessionnels répondent à un besoin social dont les pouvoirs publics doivent tenir compte.

Les mouvements philosophiques sont dès lors reconnus formellement par les pouvoirs publics.

2° La présente proposition de loi respecte également le prescrit constitutionnel en ce qui concerne le financement des traitements et des pensions. La décision éventuelle de modifier l'article en question de la Constitution fait l'objet d'un autre débat.

3° Les mouvements philosophiques confessionnels et non confessionnels qui répondent aux critères fixés dans la présente proposition sont reconnus.

4° À ce jour, il n'existe pas de critères de référence précis pour la reconnaissance des mouvements philosophiques en question. Dans sa réponse à une question parlementaire de M. Alfons Borginon du 22 juin 2000, le ministre de la Justice a fourni des informations au sujet des normes auxquelles on se réfère actuellement pour la reconnaissance d'un culte. Quant au fond, il faut, selon ces normes :

a) que le culte regroupe un nombre relativement élevé d'adhérents (plusieurs dizaines de milliers);

b) qu'il soit structuré (ce qui implique entre autres l'existence d'un organe représentatif pouvant représenter le culte dans ses rapports avec les autorités civiles);

partners. Men kan natuurlijk een beweging «erken- nen», zonder dat daar enig formele eis aan te koppelen. Het Franse voorbeeld: ook al worden kerken officieel niet erkend, men treedt er toch mee in dialoog.

2° Stelt zich ook de vraag naar het doel van de erkenning. Gaat het enkel om een gesprekspartner of gaat het verder, namelijk de erkende bewegingen financieren.

3° Stelt zich verder de vraag wie wordt erkend.

4° Stelt zich de vraag hoe men moet erkennen, op basis van welke criteria.

5° Stelt zich ten slotte de vraag op welke wijze men in dialoog treedt; wat houden de wederzijdse relaties precies in.

3. Antwoorden

1° Dit voorstel breekt niet met het verleden. De Belgische situatie is anders geëvolueerd dan de Franse en dit aanvaarden wij als een gegeven. Wij gaan er ook van uit dat de religies en vrijzinnige groeperingen tegemoet komen aan een maatschappelijke behoefte waar de overheid rekening mee moet houden.

De levensbeschouwelijke bewegingen worden bij- gevolg formeel erkend door de overheid.

2° Ook wat betreft de financiering van de wedden en de pensioenen eerbiedigt dit wetsvoorstel de voorschriften van de Grondwet. Het eventueel wijzigen van dit grondwetsartikel maakt deel uit van een ander debat.

3° Worden erkend, de confessionele en niet-con- fessionele levensbeschouwelijke bewegingen die be- antwoorden aan de criteria bepaald in dit voorstel.

4° Tot op vandaag bestaan er geen duidelijke criteria voor erkenning van vernoemde levensbe- schouwelijke bewegingen. Naar aanleiding van een parlementaire vraag van Alfons Borginon van 22 juni 2000 ging de minister van Justitie in op de huidige normen die gehanteerd worden voor de erkenning van erediensten. Naar inhoud gaat het om de volgende voorwaarden :

a) een betrekkelijk groot aantal aanhangers groe- peren (verschillende tienduizenden);

b) gestructureerd zijn (hetgeen onder meer betekent dat er een representatief orgaan is die de eredienst kan vertegenwoordigen in zijn betrekkingen met de bur- gerlijke overheid);

c) qu'il soit établi dans le pays depuis déjà relativement longtemps (c'est-à-dire depuis déjà plusieurs décennies);

d) qu'il représente un intérêt social;

e) qu'il s'abstienne de toute activité contraire à l'ordre social.

Lorsque le responsable d'un culte introduit une demande de reconnaissance, cette demande est soumise à un examen approfondi qui peut durer plus ou moins longtemps selon les circonstances. Lorsque l'examen est terminé et que la demande donne lieu à un avis positif, un avant-projet de loi est rédigé et soumis à l'avis du Conseil d'État. Enfin, le projet de loi est présenté aux Chambres législatives.

La reconnaissance d'un culte se fait par loi. En principe, le nombre de cultes à reconnaître n'est pas limité, pour autant que les conditions ci-dessus soient remplies. Vu le principe constitutionnel d'indépendance entre l'Église et l'État, il est de la compétence exclusive de chaque organe représentatif de déterminer ce qu'est un adhérent du culte et qui est considéré comme tel.

Après reconnaissance d'un culte par une loi, des arrêtés d'exécution sont pris dans lesquels le culte est organisé de manière uniforme, en ce qui concerne la gestion du temporel du culte. Ces arrêtés d'exécution organisent les conseils d'administration des personnes morales de droit public à constituer par la suite, chargées de la gestion du temporel du culte au point de vue local.

Dans sa réponse, le ministre a précisé également que les critères sont appliqués conformément à la jurisprudence de son département. Cela signifie que la demande de reconnaissance est examinée en fin de compte par des fonctionnaires du ministère de la Justice, qui peuvent interpréter leurs normes à leur façon. Ce n'est qu'après que les fonctionnaires ont rendu un avis positif qu'un avant-projet de loi est rédigé.

En fait, les tentatives de fixer des critères trouvent leur origine dans les efforts que fit en ce sens Jean Gol, qui était ministre de la Justice en 1985. Malgré le fait qu'il occupait un poste ministériel, M. Gol n'a jamais réussi à développer des critères légaux et la définition de ce qu'est un culte continue à poser des problèmes.

C'est pourquoi les auteurs de la présente proposition souhaitent que la loi fixe des critères objectifs. Dès qu'un mouvement philosophique répond à ces critères, le ministre de la Justice doit reconnaître la fondation philosophique en question. On parle, dans un tel cas,

c) al gedurende vrij lange tijd in het land gevestigd zijn (dit wil zeggen reeds verschillende decennia);

d) een maatschappelijk belang vertegenwoordigen;

e) zich onthouden van elke activiteit die tegen de maatschappelijke orde indruist.

Wanneer de verantwoordelijke van een eredienst een aanvraag tot erkenning indient, wordt deze aanvraag aan een grondig onderzoek onderworpen, hetgeen naargelang de omstandigheden, uiteraard enige tijd in beslag kan nemen. Wanneer het onderzoek afgerond is en de aanvraag een positief advies krijgt, wordt een voorontwerp van wet opgesteld en onderworpen aan het advies van de Raad van State. Ten slotte wordt het wetsontwerp ingediend bij de Wetgevende Kamers.

De erkenning van een eredienst gebeurt bij wet. Er is in principe geen beperking van het aantal te erkennen erediensten voor zover er met de hier bovenstaande voorwaarden rekening wordt gehouden. Gelet op het grondwettelijk principe van de onafhankelijkheid tussen de kerken en de Staat, behoort het tot de exclusieve bevoegdheid van elk representatief orgaan om vast te stellen wat en wie een aanhanger van de eredienst is.

Nadat een eredienst erkend werd bij wet, worden uitvoeringsbesluiten genomen waarin de eredienst op een eenvormige wijze wordt ingericht, wat betreft het beheer van de temporeliën van de eredienst. In deze uitvoeringsbesluiten worden de bestuursraden van de later op te richten publiekrechtelijke rechtspersonen, belast met het beheer van de temporeliën van de eredienst op lokaal vlak, ingericht.

De minister preciseerde eveneens in zijn antwoord dat de criteria worden gehanteerd «overeenkomstig de jurisprudentie van mijn departement». Dit betekent dat de erkenningaanvraag uiteindelijk wordt behandeld door ambtenaren van het ministerie van Justitie die een eigen interpretatie kunnen geven aan hun eigen normen. Pas na een positief advies van de ambtenaren wordt een voorontwerp van wet opgesteld.

In feite gaan de pogingen tot het bepalen van criteria terug op de inspanningen van Jean Gol, toenmalige minister van Justitie in 1985. Ondanks zijn positie als minister werden nooit wettelijke criteria ontwikkeld en blijft er een probleem van het definiëren van wat een eredienst nu wel is.

Vandaar dat wij in dit voorstel een pleidooi houden voor wettelijk vastgestelde objectieve criteria. Voldoet een levensbeschouwelijke beweging aan die criteria, dan moet de minister van Justitie de levensbeschouwelijke stichting erkennen. Het is dan een gebonden

d'une compétence liée, de la mise en œuvre de la loi. Une procédure de sonnette d'alarme est toutefois prévue qui permet au Parlement de se saisir du dossier de reconnaissance.

Nous tentons également de trancher le nœud gordien auquel nous sommes confrontés pour ce qui est de la définition. Notre pays se transforme chaque jour un peu plus en une société multireligieuse et, comme la liberté de religion est un des piliers de notre système, il faut trouver le moyen de garantir le même droit à chaque citoyen. Aux termes de la présente proposition, un mouvement qui se présente comme un mouvement philosophique correspond à un culte susceptible d'être reconnu. Il doit simplement confirmer qu'il vise à un objectif religieux et définir cet objectif en des termes clairs. Si le mouvement répond aux critères fixés, il doit bénéficier de la reconnaissance.

4. Exemple de problèmes actuels

Comme on le sait, les imams ne disposent pas tous d'un niveau de formation suffisant et ne connaissent pas tous les valeurs de la société qui les a accueillis; par conséquent, certains d'entre eux n'ont pas une notion suffisante de la séparation de l'Église et de l'État, ni des principes des droits de l'homme en général.

Le principe d'un « islam reconnu » engendre encore d'autres problèmes, car l'islam en tant que religion ne connaît pas d'autorité centrale, mais est plutôt organisé selon des critères ethniques. La sénatrice Mia De Schamphelaere a décrit cette problématique comme suit (Question orale de Mme Mia De Schamphelaere à la vice-première ministre et ministre de la Justice sur « l'élection des membres de l'exécutif musulman » (n° 3-263, séance plénière du Sénat, jeudi 25 mars 2004) : « Tant l'autorité fédérale que les Régions, qui sont compétentes pour les fabriques de mosquées, que les Communautés, compétentes pour l'enseignement des religions, risquent de manquer d'interlocuteurs sérieux si aucun changement radical et structurel n'a lieu. »

Il importe — principalement en ce qui concerne l'islam — de prévoir des solutions, afin (1) de pouvoir accorder une reconnaissance aux divers courants au sein de l'islam, dans la mesure où les fidèles eux-mêmes estiment ne pas faire partie d'un même mouvement, (2) de faire en sorte que les pouvoirs publics puissent avoir des interlocuteurs sérieux et responsables, et (3) d'empêcher qu'une institution subventionnée par les pouvoirs publics n'incite des fidèles à commettre des actes qui sont inacceptables d'une manière générale et, en particulier, dans un État de droit démocratique du XXI^e siècle.

bevoegdheid, een uitvoering van deze wet. Er wordt wel in een noodremprocedure voorzien, waardoor het parlement het erkenningdossier naar zich toe kan halen.

Wij proberen ook de Gordiaanse knoop van de definiëring door te hakken. Ons land wordt elke dag meer een multireligieuze samenleving en omdat godsdienstvrijheid één van de steunpilaren van ons bestel is, moet er een middel gevonden worden om elke burger hetzelfde recht te garanderen. Een eredienst die voor erkenning in aanmerking komt is in dit voorstel dan ook de beweging die zich als levensbeschouwelijke beweging voorstelt. Zij dient enkel te bevestigen dat zij een religieus doel heeft en dit doel bevattelijk omschrijven. Voldoet de beweging aan de criteria, dan moet zij worden erkend.

4. Voorbeeld van actuele problemen

Zoals bekend hebben niet alle imams een voldoende hoog opleidingsniveau, noch kennis van de waarden van de samenleving waarin zij terecht komen en hebben sommigen bijgevolg onvoldoende begrip voor de scheiding van kerk en staat en de principes van mensenrechten in het algemeen.

Een « erkende islam » brengt verder bijkomende problemen met zich mee, omdat de islam als godsdienst geen centraal gezag kent, maar veeleer etnisch is georganiseerd. Senator Mia De Schamphelaere omschreef de problematiek als volgt (Mondelinge vraag van mevrouw Mia De Schamphelaere aan de vice-eerste minister en minister van Justitie over « de verkiezing van de leden voor de Moslimexecutieve » (nr. 3-263), plenaire zitting Senaat, donderdag 25 maart 2004) : « Zowel de federale overheid, de gewesten, die bevoegd zijn voor de moskeefabrieken, en de gemeenschappen, die bevoegd zijn voor het godsdienstonderwijs, dreigen zonder ernstige gesprekspartner te vallen als er geen ingrijpende en structurele wijzigingen volgen. »

Er moet — vooral wat de islam betreft — in oplossingen worden voorzien teneinde : (1) de diverse stromingen binnen de islam een erkenning te kunnen geven in de mate dat de aanhangers zelf van mening zijn dat zij niet binnen een zelfde beweging te situeren zijn, (2) te voorzien in ernstige en verantwoordelijke gesprekspartners voor de overheid, (3) te voorkomen dat een door de overheid gesubsidieerde instelling volgelingen aanzet tot daden die onaanvaardbaar zijn in het algemeen en in een beschaafde, 21e eeuwse democratische rechtstaat in het bijzonder.

5. Les propositions

1) Critères de reconnaissance

a) La présente proposition ne contient pas de conditions quantitatives (du style « plusieurs dizaines de milliers »); un critère quantitatif constitue déjà en soi une violation du principe de la séparation de l'Église et de l'État. L'État n'a pas à s'occuper du nombre de croyants. En outre — et nous y reviendrons —, il n'existe aucune norme officielle pour déterminer le nombre de fidèles. Existe-t-il des listes de membres et, dans l'affirmative, celles-ci reflètent-elles vraiment le nombre de « fidèles » (*cf.* la discussion relative aux registres de baptême de l'Église catholique)?

La ministre de la Justice a souligné que, compte tenu du principe constitutionnel d'indépendance entre les Églises et l'État, il relève de la compétence exclusive de chaque organe représentatif de déterminer ce que sont et qui sont les adeptes du culte. Il s'agit donc d'élaborer un système qui permette d'éviter ce problème en restant dans les limites du principe de séparation.

b) La solution idéale est offerte par la loi sur les associations sans but lucratif, les associations internationales sans but lucratif et les fondations, qui a récemment été actualisée.

Le mouvement philosophique qui sollicite une reconnaissance (et le financement qui va de pair) doit, en tant que fondation d'utilité publique, introduire une demande auprès du ministère de la Justice. Il satisfait ainsi également au critère actuel (b) « être structuré » (ce qui signifie entre autres qu'il existe un organe représentatif qui peut représenter le culte dans ses relations avec l'autorité civile).

Quels sont les grands avantages de la fondation en tant qu'entité juridique? L'article 27 nous apporte les éléments de réponse suivants:

— La création d'une fondation est le résultat d'un acte juridique (...) consistant à affecter un patrimoine à la réalisation d'un but désintéressé déterminé. La fondation ne peut procurer un gain matériel ni aux fondateurs ni aux administrateurs ni à toute autre personne sauf, dans ce dernier cas, s'il s'agit de la réalisation du but désintéressé.

— Une fondation peut être reconnue d'utilité publique lorsqu'elle tend à la réalisation d'une œuvre à caractère (...), philosophique, religieux (...).

— La fondation ne comprend ni membres ni associés.

5. De voorstellen

1) Erkenningcriteria

a) In ons voorstel worden geen kwantitatieve eisen gesteld (*cf.* « verschillende tienduizenden »); een kwantitatief criterium is op zich al een schending van het principe van de scheiding van kerk en staat. De staat hoeft zich niet te bemoeien met het aantal gelovigen. Daarenboven, daar komen we verder op terug, is er geen enkele officiële maatstaf om te bepalen hoeveel aanhangers er dan wel zijn. Zijn er wel ledenlijsten? En als er zijn, vertegenwoordigen zij wel echt het aantal « aanhangers » (*cf.* de discussie met betrekking tot de doopregisters van de katholieke kerk).

De minister van Justitie heeft erop gewezen: « Gelet op het grondwettelijk principe van de onafhankelijkheid tussen de kerken en de Staat, behoort het tot de exclusieve bevoegdheid van elk representatief orgaan om vast te stellen wat en wie een aanhanger van de eredienst is. » Het komt er dus op neer een systeem uit te werken om dit probleem te omzeilen binnen de grenzen van het scheidingsprincipe.

b) De perfecte oplossing vinden we in de recentelijk gemoderniseerde wet betreffende de verenigingen zonder winstoogmerk, de internationale verenigingen zonder winstoogmerk en de stichtingen.

De levensbeschouwelijke beweging die om een erkenning (met de hieraan gekoppelde financiering) verzoekt dient als stichting van openbaar nut een aanvraag in te dienen bij het ministerie van Justitie. Hierdoor wordt dus ook aan het huidige criterium (b) « gestructureerd zijn » (hetgeen onder meer betekent dat er een representatief orgaan is die de eredienst kan vertegenwoordigen in zijn betrekkingen met de burgerlijke overheid) voldaan.

Wat zijn de grote voordelen van de rechtsfiguur van de stichting? In artikel 27 vinden wij de volgende elementen terug:

— Een stichting wordt opgericht waarbij een vermogen wordt aangewend ter verwezenlijking van een bepaald belangeloos doel. De stichting mag geen stoffelijk voordeel verschaffen aan de stichters, de bestuurders, of enig ander persoon, behalve, in dit laatste geval, indien dit kadert in de verwezenlijking van het belangeloos doel.

— Een stichting kan worden erkend als zijnde van openbaar nut indien zij gericht is op de verwezenlijking van een werk van (...), levensbeschouwelijke, religieuze, (...) aard.

— De stichting kent geen leden noch vennoten.

Une fondation poursuit par définition un but « désintéressé », du moins en termes temporels.

Le fait que la fondation ne connaisse ni membres ni associés revêt également de l'importance. Des listes internes de membres ne peuvent jouer aucun rôle à l'égard de l'État. Ceux que l'on dénomme habituellement « les membres de l'église » sont appelés dans la présente proposition, « les participants de la fondation philosophique ». Par « participants », on entend donc les fidèles, les croyants, les personnes qui assistent aux cultes. Les critères du financement sont abordés dans la partie suivante.

La fondation présente un autre avantage considérable : la loi lui impose des règles comptables modernes. Lorsqu'une fondation désire être financée par l'État, il est logique que celui-ci puisse également vérifier la destination des fonds, sans pour autant s'immiscer dans les actes légaux de la fondation en question.

c) La présente proposition n'exige pas que le mouvement soit établi dans le pays depuis suffisamment longtemps (« c'est-à-dire depuis plusieurs décennies »), car une telle obligation ne nous paraît pas pertinente. Un mouvement peut très bien être actif depuis des décennies à l'étranger et compter de nombreux adeptes en Belgique. Lorsqu'un tel mouvement décide de créer également des structures en Belgique, nous ne voyons pas pourquoi il devrait encore attendre trente ou quarante ans pour être reconnu.

d) La présente proposition ne contient aucune référence explicite à l'obligation de « représenter un intérêt social ». Ce critère est trop vague et il laisse en outre la porte ouverte aux interprétations arbitraires. Au demeurant, si l'on suit la logique de la proposition, seuls des mouvements représentant un intérêt social introduiront une demande de reconnaissance.

e) Notre proposition offre des garanties qu'une fondation philosophique ne développera pas d'activités contraires à l'ordre social.

La définition des critères de reconnaissance est évidemment une opération délicate, précisément parce qu'il faut se garder de violer le principe de la séparation entre l'Église et l'État.

Outre l'adoption de la fondation philosophique publique comme forme juridique, notre proposition prévoit encore, comme uniques critères de reconnaissance, les caractéristiques suivantes :

1° la fondation philosophique est axée sur la réalisation d'une œuvre à caractère philosophique, à vocation confessionnelle ou non confessionnelle;

Een stichting heeft per definitie een « belangeloos » doel, althans in wereldlijke termen.

Ook het feit dat de stichting geen leden noch vennoten kent is belangrijk. Ten opzichte van de Staat kunnen interne ledenlijsten geen rol spelen. Wat men gebruikelijk de « leden van de kerk » noemt wordt in dit voorstel aangeduid als « participanten van de levensbeschouwelijke stichting ». Met participanten worden dus bedoeld, de volgelingen, de gelovigen, de personen die de erediensten bijwonen. De criteria voor de financiering worden in het volgende deel behandeld.

Ander belangrijk voordeel van de stichting is dat de wet voorziet in een moderne boekhoudingregeling. Het is logisch dat, wanneer een stichting wenst gefinancierd te worden door de staat, de staat ook moet kunnen nagaan wat er met de fondsen gebeurt zonder enige inmenging voor wat betreft legale handelingen.

c) In ons voorstel wordt niet de eis gesteld dat de beweging al gedurende vrij lange tijd in het land gevestigd moet zijn (« dit wil zeggen reeds verschillende decennia »); omdat wij hier de relevantie niet van inzien. Een beweging kan al decennia actief zijn in het buitenland en veel aanhangers tellen in België. Wanneer zij beslissen ook in België structuren op te richten zien wij niet in waarom zij nog dertig, veertig jaar op erkenning zouden moeten wachten.

d) In ons voorstel wordt niet expliciet verwezen naar de eis om « een maatschappelijk belang (te) vertegenwoordigen ». Niet alleen is het criterium te vaag, het laat teveel ruimte voor arbitraire interpretatie. Trouwens, indien men de logica van dit voorstel volgt, zullen slechts bewegingen die een « maatschappelijk belang vertegenwoordigen » zich aanbieden om erkenning te bekomen.

e) Ons voorstel biedt garanties om te beletten dat een levensbeschouwelijke stichting activiteiten zou ontwikkelen die tegen de maatschappelijke orde indruisen.

Het opstellen van de criteria tot erkenning is uiteraard een delicate aangelegenheid, precies omdat er dient op te worden toegezien dat de grens van scheiding kerk-staat niet wordt overschreden.

Naast het aannemen van de rechtsvorm van een openbare levensbeschouwelijke stichting worden in ons voorstel als enige voorwaarden tot erkenning nog gesteld :

1° de levensbeschouwelijke stichting is gericht is op de verwezenlijking van een werk van levensbeschouwelijke aard, hetzij confessioneel, hetzij niet-confessioneel;

2° si le mouvement relève d'une hiérarchie, ayant ou non son siège en Belgique, une autorisation formelle doit être donnée par le supérieur hiérarchique du mouvement;

3° à la demande est jointe une déclaration signée par l'ensemble des membres du conseil d'administration de la fondation philosophique et mentionnant pour chacun de ces membres :

- a) sa nationalité;
- b) l'adresse de sa résidence principale;

et confirmant également que :

— Tous les responsables de la fondation philosophique — une fois reconnue — s'engagent à respecter la Constitution, les lois du peuple belge et la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et veillent à ce que les participants aux activités organisées sous la responsabilité de celle-ci respectent aussi les actes précités à peine de retrait de la reconnaissance;

Comme telle, cette obligation est identique à celle qui est imposée aux citoyens autres que ceux de l'UE qui entendent exercer leur droit d'éligibilité.

— La fondation philosophique reconnue ne développera aucune activité portant atteinte à l'intégrité physique, sexuelle, psychique et émotionnelle des participants ou susceptible de les déstabiliser mentalement, à peine de retrait de la reconnaissance;

Nous renvoyons en l'espèce à la préoccupation qu'a exprimée le législateur à propos du fonctionnement de certaines sectes. L'on doit pouvoir distinguer les « sectes » des groupements philosophiques de bonne foi.

— La fondation philosophique reconnue n'exigera des participants aucune contribution financière, à peine de retrait de la reconnaissance.

Ce régime est analogue à celui que prévoit l'article 65 du décret impérial du 30 décembre 1809 concernant les fabriques des églises. Il garantit aussi la « liberté de religion » passive et son champ d'application est étendu à l'ensemble des fondations philosophiques reconnues.

Les pouvoirs publics ne peuvent pas aller au-delà de la reconnaissance des fondations philosophiques et de la demande de garanties en matière de respect des fondements de notre État de droit démocratique sans enfreindre le principe de séparation. C'est à la fondation philosophique elle-même qu'incombe son organisation interne. Les modalités requises sont fixées par les autorités régionales.

2° behoort de beweging tot een hiërarchie, al dan niet in België gezeten, dan dient een formele toestemming verleend te worden door de hiërarchische overste van de beweging;

3° de aanvraag is vergezeld van een ondertekende verklaring uitgaande van alle leden van de raad van bestuur van de levensbeschouwelijke stichting waarin voor elk van deze leden wordt vermeld :

- a) hun nationaliteit;
- b) het adres van hun hoofdverblijfplaats;

en waarin eveneens bevestigd wordt dat :

— Alle verantwoordelijken van de levensbeschouwelijke stichting — eens erkend — zich ertoe verbinden de Grondwet, de wetten van het Belgische volk en het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden na te leven en erop zullen toezien dat de participanten aan de activiteiten onder haar verantwoordelijkheid georganiseerd eveneens de hierboven vermelde akten zullen naleven op straffe van de intrekking van de erkenning;

Als dusdanig is deze verplichting dezelfde als deze die aan niet-EU-burgers wordt opgelegd in het geval zij willen gebruik maken van hun passief kiesrecht.

— De erkende levensbeschouwelijke stichting geen zal activiteiten ontwikkelen die afbreuk doen aan de fysieke, seksuele, psychische en emotionele integriteit van de participanten of die kunnen leiden tot hun mentale destabilisatie, op straffe van de intrekking van de erkenning;

Hier verwijzen we naar de bezorgdheid die de wetgever heeft getoond voor de werking van bepaalde sekten. Men moet de zogenaamde « sekten » kunnen onderscheiden van bona fide levensbeschouwelijke groeperingen.

— De erkende levensbeschouwelijke stichting geen financiële bijdragen zal eisen van de participanten op straffe van de intrekking van de erkenning.

Dit is een regeling die analoog is aan deze bepaald in artikel 65 van het Keizerlijk Decreet van 30 december 1809 op de kerkfabrieken. Het garandeert ook de passieve « godsdienstvrijheid » en wordt doorgetrokken voor alle erkende levensbeschouwelijke stichtingen.

Verder dan de erkenning van levensbeschouwelijke stichtingen en het vragen van garanties inzake respect voor de fundamentele van onze democratische rechtsstaat kan de overheid niet gaan zonder het scheidingsprincipe met de voeten te treden. De interne organisatie van een levensbeschouwelijke stichting is de zaak van die levensbeschouwelijke stichting zelf. De noodzakelijke nadere regelen worden voorzien door de gewestelijke overheden.

2) Dispositions abrogatoires en matière de reconnaissance

(1) La loi du 8 avril 1802 sur l'organisation des cultes en ce qui concerne les compétences du législateur fédéral.

Nous proposons d'abroger la loi du 8 avril 1802 (ou du 18 germinal an X) sur l'organisation des cultes, et ce, pour deux raisons. Premièrement, la loi proposée remplace les dispositions utiles et deuxièmement, le texte regorge de violations du principe de la séparation entre l'Église et l'État. Les garanties spéciales supplémentaires que contient cette loi sont déjà réglées à suffisance aujourd'hui par d'autres lois (Code pénal, loi contre le racisme et la xénophobie, décrets divers).

Pour les pouvoirs publics, seuls comptent les statuts de la fondation philosophique qu'elle a elle-même établis en vue d'obtenir la reconnaissance. Si ces statuts répondent aux conditions fixées par la présente proposition de loi, la fondation philosophique est reconnue à sa demande. Le «règlement d'ordre intérieur» de la fondation philosophique n'est en rien l'affaire des pouvoirs publics (sauf s'il enfreint la loi).

(2) La loi du 21 juin 2002 relative au Conseil central des communautés philosophiques non confessionnelles de Belgique, aux délégués et aux établissements chargés de la gestion des intérêts matériels et financiers des communautés philosophiques non confessionnelles reconnues.

Il va de soi que l'on ne jette pas cette législation aux oubliettes. Elle entrera en vigueur sous forme d'arrêté royal après le vote de la présente proposition.

PARTIE III

LE FINANCEMENT DES TRAITEMENTS ET PENSIONS DES CONSEILLERS

La politique de financement actuelle est la cible d'innombrables critiques, parce qu'aujourd'hui encore, 78 % de l'ensemble des fonds destinés aux groupements philosophiques sont versés à l'Église catholique romaine, alors que celle-ci ne compte généralement guère plus de 10 à 15 % de catholiques pratiquants.

Le nombre des catholiques pratiquants n'est évidemment pas représentatif du pourcentage de personnes qui se déclareraient catholiques si on leur posait la question et qui, en conséquence, ne verraient aucune objection à ce que leurs impôts servent à assurer le fonctionnement de l'Église catholique romaine. Peut-être obtiendrait-on même le chiffre de 78 %, mais c'est précisément l'absence d'instrument de mesure adéquat qui alimente des polémiques inutiles.

2) Opheffingsbepalingen inzake de erkenning

(1) De wet 8 april 1802 betreffende de inrichting van de erediensten voor wat betreft de bevoegdheden van de federale wetgever.

Wij stellen om twee redenen voor om de wet 8 april 1802 (of wet van 18 germinal jaar X) betreffende de inrichting van de erediensten op te heffen. Ten eerste vervangt deze wet de nuttige bepalingen en ten tweede staat de tekst bol van schendingen van het principe van de scheiding van kerk en staat. De bijkomende bijzondere garanties die deze wet bevat worden vandaag al genoegzaam geregeld in andere wetten (Strafwetboek, wet tegen het racisme en de xenofobie, diverse decreten).

Ten overstaan van de overheid gelden enkel de statuten van de levensbeschouwelijke stichting die door de levensbeschouwelijke stichting zelf worden opgesteld met het oog op het bekomen van erkenning. Zijn zij verzoenbaar met de eisen in dit voorstel gesteld, dan wordt de levensbeschouwelijke stichting op haar verzoek erkend. Het «huishoudelijk reglement» van de levensbeschouwelijke stichting is geen zaak van de overheid (tenzij hiermee de wet wordt overtreden).

(2) De wet van 21 juni 2002 betreffende de Centrale Raad der niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen van België de afgevaardigden en de instellingen belast met het beheer van de materiële en financiële belangen van de erkende niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen.

Uiteraard gaat deze wetgeving niet verloren. Het komt na goedkeuring van dit voorstel in voege onder de vorm van koninklijk besluit.

DEEL III

DE FINANCIERING VAN DE WEDDEN EN PENSIOENEN VAN DE CONSULENTEN

Op de huidige financieringspolitiek bestaat zeer veel kritiek, omdat tot op vandaag 78 % van alle middelen bestemd voor levensbeschouwelijke groeperingen naar de rooms-katholieke kerk gaat, dit terwijl er door de band genomen nauwelijks nog 10 à 15 % kerkgangers zijn.

Kerkgangers staan natuurlijk niet voor het percentage personen dat zich desgevraagd als katholiek zouden bestempelen, c.q. geen probleem heeft dat zijn belastingsgeld de werking van de rooms-katholieke kerk ondersteunt. Dit zou best 78 % kunnen zijn, maar precies het gebrek aan een juist meetinstrument zorgt voor onnodige polemiek.

Actuellement, l'État fédéral comme les provinces et les communes subventionnent d'une manière ou d'une autre les ministres des cultes reconnus et les délégués des organisations reconnues par la loi qui offrent une assistance morale selon une conception philosophique non confessionnelle.

Le ministère de la Justice supporte les coûts salariaux, tandis que la province est tenue de pourvoir à l'hébergement de l'évêque et que la commune est responsable du logement des curés, des travaux d'entretien et de réfection des églises et de l'apurement des déficits des fabriques d'église. Selon une récente étude du Centre de recherche et d'information socio-politiques de l'Université catholique de Louvain (CRISP), le montant global de l'aide publique est de 520 millions d'euros.

Pour le reste, quelque 14% vont à la laïcité organisée, mais ce pourcentage est en croissance continue. La deuxième religion par ordre d'importance, l'islam, ne se voit attribuer que 3,8%.

En matière de coûts salariaux, l'Église catholique se taille la part du lion.

Au cours des deux derniers siècles, six mouvements confessionnels et un seul mouvement non confessionnel ont été reconnus dans notre pays. À côté de l'Église catholique romaine, il n'y a donc que quelques religions minoritaires qui sont reconnues. Il existe pourtant de nombreuses religions minoritaires non reconnues qui souhaiteraient pouvoir l'être, et la première à laquelle nous pensons est le bouddhisme, dont le dossier a été introduit dès le début des années 60.

Le financement d'une organisation philosophique est une question délicate. La foi, tout comme l'incroyance, précisément, relèvent en tout cas de la sphère intime de la vie privée de l'individu. Il s'agit souvent de questions de conscience. Il est par conséquent inapproprié de demander à des citoyens de contribuer financièrement à une organisation dont ils ne partagent pas les préceptes ou avec laquelle ils sont en profond désaccord.

Pourtant, il n'a pas jusqu'ici été possible d'échapper à cette règle de financement, sauf dans certains pays où l'on applique l'un ou l'autre système d'impôt philosophique.

Le financement des cultes varie sensiblement d'un État à l'autre de l'Union européenne: l'Allemagne applique un régime d'impôt ecclésiastique, le «*Kirchensteuer*»; en Autriche, il y a le «*Kirchenbeitrag*»; en Finlande, les membres de l'Église évangélique luthérienne ou de l'Église orthodoxe paient un impôt ecclésiastique sur le revenu du travail à un taux fixe et en Italie, l'État met un montant global à la disposition des cultes avec lesquels il existe un accord (la répartition est effectuée en fonction du choix exprimé

Vandaag betoelagen zowel de federale staat, de provincies en de gemeenten op één of andere manier de bedienaars van de erkende erediensten en de afgevaardigden van de door de wet erkende organisaties die morele diensten verlenen op basis van een niet-confessionele levensbeschouwing.

Het ministerie van Justitie betaalt de loonkosten, de provincie moet de bisschop onderdak bieden, en de gemeente moet instaan voor de huisvesting van de pastoors, de onderhoud- en herstellingswerken aan kerken, en de tekorten van de kerkfabrieken. Alle overheden tekenen samen voor 520 miljoen euro, zo berekende een recente studie van het Centre de recherche et d'information socio-politiques van de Université catholique de Louvain (CRISP).

Voor het overige gaat ongeveer 14% naar de georganiseerde vrijzinnigheid, maar dit percentage groeit gestaag. De op één na grootste godsdienst, de islamitische, heeft maar een aandeel van 3,8%.

De katholieke kerk slurpt het merendeel van de loonkosten op.

In de afgelopen 200 jaar werden zes confessionele en één niet-confessionele beweging in ons land erkend. Naast de rooms-katholieke kerk zijn er dus slechts een klein aantal minderheidsreligies erkend. Er bestaan nochtans een belangrijk aantal niet-erkende minderheidsreligies die voor erkenning in aanmerking zouden willen komen, wij denken in de eerste plaats de boeddhisten die reeds begin de jaren 60 een dossier indienden.

Financiering van een levensbeschouwelijke organisatie is een gevoelig punt. Het geloof of precies het niet geloven behoren dan ook tot de intieme privésfeer van het individu. Het gaat vaak over gewetenskwesties. Het is dan ook niet gepast burgers financieel te laten bijdragen tot een organisatie achter wiens principes zij niet staan of waarmee zij het fundamenteel oneens zouden zijn.

Tot op vandaag kan men zich aan deze financiering nochtans niet onttrekken. In een aantal andere landen, waar men één of andere vorm van levensbeschouwelijke belasting kent kan dat wel.

De financiering van erediensten is zeer verschillend binnen de Europese Unie: Duitsland kent een regime van kerkbelasting, de «*Kirchensteuer*»; Oostenrijk kent de «*Kirchenbeitrag*»; in Finland betalen de leden van de evangelisch-lutherse of de orthodoxe kerk een kerkbelasting over het inkomen uit arbeid tegen een vast tarief en in Italië stelt de staat een globaal bedrag ter beschikking van de erediensten waarmee een akkoord bestaat (de verdeling gebeurt op aangeven van de keuze gemaakt door de bevolking). In geen van

par la population). Dans aucun des pays précités, l'État ne paie directement les traitements des ministres des cultes reconnus comme c'est le cas en Belgique.

La finalité de la présente proposition est de mettre en place un modèle d'impôt philosophique praticable en Belgique et conforme aux normes constitutionnelles (un montant doit être inscrit au budget).

Dans le système proposé, le parlement fédéral inscrit chaque année au budget, conformément à la Constitution, un montant à répartir entre les fondations philosophiques reconnues, et ce, en vue du paiement des rémunérations et des pensions de leurs conseillers.

De leur côté, les fondations philosophiques déposent un budget incluant le coût que représente le cadre des conseillers.

Le contribuable habitant le royaume (redevable de l'impôt des personnes physiques) indique une fondation philosophique au moyen d'un formulaire joint à sa déclaration fiscale. Tous les contribuables reçoivent un formulaire à cet effet, y compris les personnes dont le revenu est mentionné dans la déclaration d'un autre contribuable. Le choix opéré n'aura toutefois pas plus ou moins de poids en fonction de l'importance du revenu. Tous les votes sont d'égale valeur pour la répartition des fonds affectés par le ministère du Budget au financement des offices.

Celui qui ne tient pas à verser une contribution en faveur d'une fondation philosophique n'influencera donc pas directement la répartition. Le montant disponible sera réparti sur la base des indications exprimées valablement. Ce mécanisme suit fidèlement la pratique budgétaire telle qu'elle est prévue par la Constitution.

Dans ce système, les pouvoirs publics sont libres de déterminer le volume des fonds qui seront affectés aux fondations philosophiques, en fonction des circonstances (un plus grand nombre de fondations, récession économique, ...).

Le Roi peut décider, comme le législateur l'a fait pour la laïcité organisée, de financer des personnes autres que des conseillers au sens strict ainsi que des dépenses autres que les seuls traitements ou les pensions; la proposition prévoit néanmoins qu'en pareil cas, les mêmes avantages doivent être octroyés à toutes les fondations philosophiques. La résolution 36/55, adoptée le 25 novembre 1981 par l'Assemblée générale des Nations unies, invite en effet les États à prendre des mesures efficaces pour éliminer toute discrimination fondée sur la religion ou la conviction.

La rémunération des conseillers peut cependant varier d'une fondation à l'autre. Tout dépendra de la politique budgétaire de la fondation en question. Mais

de voornoemde landen betaalt de staat rechtstreeks de wedden van de bedienaars van de erkende erediens ten zoals dit wel gebeurt in België.

Het is de bedoeling van dit voorstel om een voor België haalbaar model van levensbeschouwelijke belasting te vormen, verzoenbaar met de grondwettelijk vereisten (er dient een bedrag uitgetrokken te worden op de begroting).

In het voorgesteld systeem voorziet het federaal parlement conform de grondwet elk jaar een bedrag op de begroting dat verdeeld dient te worden over de erkende levensbeschouwelijke stichtingen voor de bezoldiging en de pensioenen van hun consulenten.

Van hun kant dienen de levensbeschouwelijke stichtingen een begroting in waarin ook de kosten voor het consulentenkader zijn opgenomen.

De belastingplichtige rijksinwoner (schuldenaar van de personenbelasting) duidt in een formulier dat bij zijn aangifte in de personenbelasting wordt gevoegd een levensbeschouwelijke stichting aan. Alle belastingplichtigen ontvangen hiervoor een formulier. Ook de personen wiens inkomen is opgenomen in de aanslag van een andere belastingplichtige. Het gewicht van de keuze heeft echter niets te maken met de hoogte van het inkomen. Elke stem weegt even zwaar voor de verdeling van de gelden die door het ministerie van Begroting voor de financiering van de diensten is voorzien.

Iemand die niet wenst te betalen voor een levensbeschouwelijke stichting zal dus geen directe invloed kunnen uit oefenen op de verdeling. Het beschikbaar bedrag wordt verdeeld op grond van de geldig uitgebrachte aanduidingen. Dit ligt in de lijn van de grondwettelijke begrotingspraktijk.

In dit systeem heeft de overheid de vrijheid om te bepalen hoeveel middelen er naar de levensbeschouwelijke stichtingen moeten gaan, naargelang de omstandigheden (meer stichtingen, economische recessie, ...).

De Koning kan beslissen, zoals de wetgever dit deed voor de georganiseerde vrijzinnigheid om ook andere dan consulenten *sensu stricto* en ook andere uitgaven dan wedden en pensioenen *sensu stricto* te financieren, maar dan voorziet het voorstel dat dezelfde voordelen voor alle levensbeschouwelijke stichtingen moeten gelden. De resolutie 36/55, op 25 november 1981 aangenomen door de algemene Vergadering van de Verenigde Naties, nodigt de staten immers uit doeltreffende maatregelen te nemen om elke discriminatie gebaseerd op godsdienst of overtuiging te elimineren.

Dit belet niet dat consulenten van de ene stichting meer of minder zouden verdienen dan de consulenten van een andere stichting. Dit heeft alles te maken met

dans les formes, chacune d'entre elles devra être traitée sur un pied d'égalité par les pouvoirs publics. Il s'agit là aussi d'un aspect de la séparation entre l'Église et l'État. Telle ou telle religion ou tel ou tel groupement ne peut pas être favorisé par les pouvoirs publics par rapport à d'autres.

On laisse au Roi le soin de moderniser le régime des pensions. Certaines dispositions légales particulières relatives aux pensions des conseillers (notamment le chapitre II, sections II et III (art. 20-30), de la loi générale du 21 juillet 1844 sur les pensions civiles et ecclésiastiques et l'article 39, alinéa 4, de la loi du 5 août 1978 de réformes économiques et budgétaires) sont abrogées.

PARTIE IV LA SÉPARATION ENTRE L'ÉGLISE ET L'ÉTAT

La séparation entre l'Église et l'État peut être organisée de différentes manières, comme en attestent les exemples belge et français. D'autre part, ce principe n'a pas toujours eu la même signification. En 1795, cette notion de séparation entre l'Église et l'État n'était pas anti-religieuse, mais elle entendait s'opposer aux privilèges dont jouissait l'Église catholique. Elle s'inscrivait donc dans le contexte spécifique de l'époque. Aujourd'hui, la société a évolué et elle est devenue, dans le contexte de l'Europe, plus équilibrée et plus mature. Ce serait donc une erreur de mener le débat de la séparation entre l'Église et l'État en invoquant des arguments vieux de deux siècles.

Au XXI^e siècle, la séparation entre l'Église et l'État ne signifie pas que le monde politique doive ignorer l'existence de groupements philosophiques. Il ne faudrait pas non plus considérer ce principe comme une mesure dirigée contre l'Église. Il s'agit d'un concept qui accorde aujourd'hui un rôle central au dialogue. Les pouvoirs publics doivent dialoguer avec une église comme ils le feraient avec une organisation syndicale, un mouvement féministe, un groupement de défense des allosexuels, des fédérations sportives ou des compagnies théâtrales, bref avec ce qu'on appelle la « société civile ».

Alors que les pouvoirs publics ont leur mot à dire sur les institutions, il en va tout autrement à propos du contenu de la foi. En ce sens, ils ne peuvent donc jouer aucun rôle normatif. En revanche, ils ont pour mission de veiller à ce que les organisations et les mouvements avec lesquels ils dialoguent et qu'ils subventionnent le cas échéant, respectent au moins les fondements de l'État de droit démocratique que sont les droits de l'homme, l'égalité de traitement pour tous les citoyens qui se trouvent dans des circonstances identiques, l'égalité hommes-femmes, la tolérance à l'égard de

de begrotingspolitiek van de stichting in kwestie. Maar de formele behandeling door de overheid moet voor ieder hetzelfde zijn. Ook dit is een aspect van scheiding tussen kerk en staat. Eén religie of groep kan door de overheid niet bevoordeligd worden ten opzichte van een andere.

De pensioenregeling wordt overgelaten aan de Koning teneinde dit op een moderne leest te schoeien. Bijzondere wetsbepalingen inzake de pensioenen van consulenten (bijvoorbeeld Hoofdstuk II, afdelingen II en III (artt. 20-30) van de algemene wet van 21 juli 1844 op de burgerlijke en kerkelijke pensioenen en artikel 39, vierde lid, van de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen) worden opgeheven.

DEEL IV DE SCHEIDING TUSSEN KERK EN STAAT

Scheiding tussen kerk en staat kan op verschillende wijzen ingericht worden. Het voorbeeld van ons land en Frankrijk toont dit aan. De betekenis van de scheiding van kerk en staat is ook niet altijd hetzelfde geweest. In 1795 was het een begrip dat niet anti-godsdienstig was, maar wel gericht tegen de privileges van de katholieke kerk. Dit was eigen aan de omstandigheden van die tijd. De samenleving is geëvolueerd en is — binnen de Europese context — meer evenwichtig en meer matuur geworden. Het is dus verkeerd het debat van de scheiding tussen kerk en staat te voeren met argumenten van twee eeuwen geleden.

In de 21e eeuw betekent de scheiding van kerk en staat niet dat de politiek het bestaan van levensbeschouwelijke groeperingen moet negeren. Het kan ook niet begrepen worden als een maatregel gericht tegen de kerk. Centraal in het hedendaags concept staat het dialoogmodel. De overheid moet in gesprek zijn met een kerk zoals zij ook in gesprek is met een vakbeweging, met een vrouwenbeweging, een halebeweging, met sportbonden, met theatergezelschappen, kortom met het zgn. « maatschappelijk middenveld ».

Over de instituties heeft de overheid wel het een en ander te zeggen, over de geloofsinhoud helemaal niets. De overheid mag in die zin dus niet normatief optreden. De overheid heeft wel tot taak erop toe te zien dat de organisaties en bewegingen met wie zij in dialoog treedt en desgevallend subsidieert minstens respect opbrengen voor de fundamentele van de democratische rechtstaat als daar zijn, de rechten van de mens, de gelijke behandeling van alle burgers in dezelfde omstandigheden, de gelijkwaardigheid van mannen en vrouwen, de tolerantie tegenover anders-

ceux qui ne partagent pas leurs convictions, et qu'ils s'abstiennent évidemment de toute activité susceptible de troubler l'ordre public.

Il faut accentuer le plus possible la séparation entre l'Église et l'État, sans compromettre le bon fonctionnement du système en lui-même. Tel est l'objectif poursuivi par la présente proposition, laquelle, au demeurant, devrait pouvoir aller encore un peu plus loin.

— Un des exemples qui revient chaque année est la présence de responsables politiques au Te Deum, une tradition instaurée par Léopold II en 1866. Des mesures ont entre-temps été prises pour supprimer cet usage. Nous tenons cependant à insérer dans la présente proposition une disposition de principe interdisant aux membres des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire de participer à des activités organisées par une fondation philosophique, du moins en leur qualité officielle, à moins qu'une telle participation ne fasse partie de leurs activités officielles normales (par exemple, une inauguration solennelle).

— Abolition de la loi du 8 avril 1802 relative à l'organisation des cultes en ce qui concerne les compétences du législateur fédéral.

— Il est également proposé de supprimer les mots « de l'église et » à l'article 2, alinéa 3, de la loi du 17 avril 1835 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique (« Copie de l'exploit sera, dans la huitaine au plus tard, affichée à la principale porte de l'église et de la maison communale du lieu de la situation des biens. »).

— Abrogation de l'article 267 du Code pénal. L'article 21, alinéa 2, de la Constitution dispose que « le mariage civil devra toujours précéder la bénédiction nuptiale, sauf les exceptions à établir par la loi, s'il y a lieu. »

La loi du 8 avril 1802 fait référence à cette interdiction d'ordre public. En l'abolissant, on met fin également à l'obligation de faire précéder la bénédiction nuptiale religieuse par le mariage civil, laquelle obligation constitue également en soi une restriction de la liberté religieuse et est par ailleurs totalement dépassée.

Nous estimons qu'une telle abolition est possible sans qu'il faille réviser l'article en question de la Constitution. La présente proposition contient un passage selon lequel il y a effectivement lieu d'autoriser une telle exception, en raison du nouveau contexte social. Mais elle dispose également que les actes des fondations philosophiques ne peuvent en aucun cas avoir des conséquences sur le plan du droit civil. En d'autres termes, le fidèle peut être marié « aux yeux de Dieu » sans l'être « aux yeux de l'État ».

denkenden en vanzelfsprekend, het zich onthouden van activiteiten die de openbare orde zouden kunnen verstoren.

De scheiding tussen kerk en staat moet zo ver mogelijk moet gaan, zonder de werkbaarheid van het systeem zelf in het gedrang te brengen. Dit is wat wij in ons voorstel hebben proberen te bereiken. Het moet echter nog iets verder kunnen gaan.

— Eén van de jaarlijks terugkerende voorbeelden is de aanwezigheid van politici op het Te Deum, een traditie die Leopold II in 1866 in het leven riep. Inmiddels worden er maatregelen getroffen om dit ongedaan te maken. Toch wensen wij in dit voorstel een principiebepaling op te nemen die het de leden van de wetgevende, uitvoerende en rechterlijke macht verbieden deel te nemen aan activiteiten georganiseerd door een levensbeschouwelijke stichting, althans in hun officiële hoedanigheid, tenzij dit deel uitmaakt van hun normale officiële activiteiten (bijvoorbeeld een plechtige inauguratie).

— Opheffen van de wet 8 april 1802 betreffende de inrichting van de erediensten wat betreft de bevoegdheden van de federale wetgever.

— Ook wordt voorgesteld in het artikel 2, derde lid, van de wet van 17 april 1835 op de onteigening ten algemene nutte de woorden « van de kerk en » te schrappen (« Een afschrift van het exploit zal uiterlijk binnen acht dagen worden aangeplakt op de hoofddeur van de kerk en van het gemeentehuis der plaats waar de goederen gelegen zijn. »).

— Opheffing van artikel 267 van het Strafwetboek. Artikel 21, tweede lid van de Grondwet stelt: « Het burgerlijk huwelijk moet altijd aan de huwelijksinzegening voorafgaan, behoudens de uitzonderingen door de wet te stellen, indien daartoe redenen zijn. »

De wet van 8 april 1802 verwijst naar dit verbod van openbare orde. Door de wet van 1802 op te heffen wordt ook een einde gesteld aan de vereiste om het burgerlijk huwelijk te laten voorafgaan aan een religieuze huwelijksinzegening, op zich ook een beperking van de religieuze vrijheid en overigens totaal achterhaald.

Wij menen dat dit kan zonder eerst het grondwetsartikel te herzien. Ons voorstel bevat een passage die stelt dat er inderdaad redenen zijn om dit als uitzondering toe te laten, met name de gewijzigde maatschappelijke context. Wel bepaalt dit voorstel dat handelingen van levensbeschouwelijke stichtingen nooit burgerrechtelijke gevolgen kunnen hebben. Met andere woorden de gelovige kan gehuwd zijn « in de ogen van god », maar is dit niet « in de ogen van de staat ».

PARTIE V
AUTRES DISPOSITIONS MODIFICATIVES

— En vertu de l'article 909 du Code civil, certaines personnes qui auront traité une personne pendant la maladie dont elle meurt, ne pourront pas, en principe, profiter des dispositions entre vifs ou testamentaires qu'elle aurait faites en leur faveur pendant le cours de cette maladie. Cet article prévoit des exceptions en ce qui concerne les ministres des cultes et autres ecclésiastiques, ainsi qu'à l'égard des délégués du Conseil central laïque. Cette disposition est étendue à tous les conseillers des fondations philosophiques reconnues.

— Le statut pécuniaire en vigueur défini par la loi du 2 août 1974 relative aux traitements des titulaires de certaines fonctions publiques, des ministres des cultes reconnus et des délégués du Conseil central laïque, est abrogé.

DEEL V
OVERIGE WIJZIGINGSBEPALINGEN

— Artikel 909 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt dat in principe bepaalde personen die een persoon hebben behandeld gedurende de ziekte waaraan hij overleden is, geen voordeel kunnen genieten van beschikkingen onder de levenden of bij testament, die hij, in de loop van die ziekte, te hunnen behoeve mocht hebben gemaakt. Er bestaan in dit artikel uitzonderingen voor wat betreft de bedienaren van de erediens-ten en andere geestelijken, alsmede ten aanzien van de afgevaardigden van de Centrale Vrijzinnige Raad. Deze bepaling wordt veralgemeend voor alle consulenten van de erkende levensbeschouwelijke stichtingen.

— De huidige wedderegeling van de wet van 2 augustus 1974 betreffende de wedden van de titularissen van sommige openbare ambten en van de bedienaars van de erediens-ten wordt opgeheven.

Jean-Marie DEDECKER.

PROPOSITION DE LOI**TITRE PREMIER
DISPOSITION GÉNÉRALE**

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

**TITRE II
DÉFINITIONS**

Art. 2

Pour l'application de la présente loi, il y a lieu d'entendre par :

— mouvement : un groupe de personnes qui partagent les mêmes conceptions philosophiques ou religieuses et qui promeuvent ces conceptions de quelque manière que ce soit;

— la loi du 27 juin 1921 : la loi du 27 juin 1921 sur les associations sans but lucratif, les associations internationales sans but lucratif et les fondations;

— fondation philosophique : la fondation d'utilité publique constituée en vertu de l'article 27 de la loi du 27 juin 1921 sur les associations sans but lucratif, les associations internationales sans but lucratif et les fondations, et reconnue en tant que fondation philosophique confessionnelle ou non confessionnelle;

— participants : les personnes physiques qui participent, régulièrement ou non, aux activités organisées par la fondation philosophique;

— conseillers : les ministres des cultes et les délégués des organisations reconnues par la loi qui offrent une assistance morale selon une conception philosophique non confessionnelle, au sens de l'article 181, §§ 1^{er} et 2, de la Constitution.

**TITRE III
DE LA RECONNAISSANCE DES
FONDATIONS PHILOSOPHIQUES****CHAPITRE PREMIER
DE LA DEMANDE DE RECONNAISSANCE**

Art. 3

Tout mouvement dont les représentants en Belgique, personnes physiques ou morales, ont constitué une fondation d'utilité publique peut, par l'intermé-

WETSVOORSTEL**TITEL I
ALGEMENE BEPALING**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

**TITEL II
DEFINITIES**

Art. 2

Voor de toepassing van deze wet dient te worden verstaan onder :

— beweging : een groep van personen die zich op levensbeschouwelijk of religieus vlak vinden in een zelfde levensbeschouwing of religieuze visie en deze op enigerlei wijze promoten;

— de wet van 27 juni 1921 : de wet van 27 juni 1921 betreffende de verenigingen zonder winstoogmerk, de internationale verenigingen zonder winstoogmerk en de stichtingen;

— levensbeschouwelijke stichting : de stichting van openbaar nut opgericht krachtens artikel 27 van de wet van 27 juni 1921 betreffende de verenigingen zonder winstoogmerk, de internationale verenigingen zonder winstoogmerk en de stichtingen en erkend als confessionele of niet-confessionele levensbeschouwelijke stichting;

— participanten : natuurlijke personen die al dan niet regelmatig deelnemen aan de activiteiten georganiseerd door de levensbeschouwelijke stichting;

— consulenten : de bedienaren der erediensten en de afgevaardigden van de door de wet erkende organisaties die morele diensten verlenen op basis van een niet-confessionele levensbeschouwing in de zin van artikel 181, §§ 1 en 2, van de Grondwet.

**TITEL III
DE ERKENNING VAN DE
LEVENSBSCHOUWELIJKE STICHTINGEN****HOOFDSTUK I
DE ERKENNINGAANVRAAG**

Art. 3

Elke beweging, waarvan de voor haar representatieve natuurlijke personen of rechtspersonen in België, een stichting van openbaar nut hebben opgericht, kan

diaire de son conseil d'administration, introduire une demande de reconnaissance en tant que fondation philosophique.

La demande est adressée au ministre de la Justice.

Le Roi détermine la procédure d'introduction de la demande.

Art. 4

Le Roi reconnaît la fondation d'utilité publique comme fondation philosophique si les conditions suivantes sont remplies :

1° le mouvement est axé sur la réalisation d'une œuvre à caractère philosophique, à vocation confessionnelle ou non confessionnelle;

2° si le mouvement relève d'une structure hiérarchique, ayant ou non son siège en Belgique, une autorisation formelle doit être donnée par le supérieur hiérarchique du mouvement;

3° les données suivantes sont connues pour chacun des membres du conseil d'administration :

- a) sa nationalité;
- b) l'adresse de sa résidence principale.

Toute modification des données citées à l'alinéa 1^{er} est notifiée au Roi dans le mois qui suit, selon les modalités qu'il détermine;

4° à la demande est jointe une déclaration signée, émanant du conseil d'administration de la fondation d'utilité publique, dans laquelle il confirme que :

a) tous les responsables de la fondation philosophique — une fois reconnue — s'engagent à respecter la Constitution, les lois du peuple belge et la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et à veiller à ce que les participants aux activités organisées sous la responsabilité de celle-ci respectent aussi les actes précités, à peine de retrait de la reconnaissance;

b) la fondation philosophique reconnue ne développera aucune activité pouvant porter atteinte à l'intégrité physique, sexuelle, psychique et émotionnelle des participants ou susceptible de les déstabiliser mentalement, à peine de retrait de la reconnaissance et sans préjudice des dispositions en vigueur du Code pénal et des lois pénales spéciales;

c) la fondation philosophique reconnue n'exigera des participants aucune contribution financière, à

door handeling van haar raad van bestuur een aanvraag tot erkenning als levensbeschouwelijke stichting indienen.

De aanvraag wordt gericht tot de minister van Justitie.

De Koning bepaalt de procedure voor de indiening van de aanvraag.

Art. 4

De Koning erkent de stichting van openbaar nut als een levensbeschouwelijke stichting indien aan de volgende voorwaarden is voldaan :

1° de beweging is gericht op de verwezenlijking van een werk van levensbeschouwelijke aard, hetzij confessioneel, hetzij niet-confessioneel;

2° behoort de beweging tot een hiërarchische structuur, al dan niet in België gezeten, dan dient een formele toestemming verleend te worden door de hiërarchische overste van de beweging;

3° van alle leden van de raad van bestuur is bekend :

- a) hun nationaliteit;
- b) het adres van hun hoofdverblijfplaats;

Van elke wijziging van in het eerste lid vermelde gegevens wordt binnen een maand kennis gegeven aan de Koning op de wijze door hem bepaald;

4° de aanvraag is vergezeld van een ondertekende verklaring uitgaande van de raad van bestuur van de stichting van openbaar nut waarin bevestigd wordt dat :

a) alle verantwoordelijken van de levensbeschouwelijke stichting — eens erkend — zich ertoe verbinden de Grondwet, de wetten van het Belgische volk en het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden na te leven en erop zullen toezien dat de participanten aan de activiteiten onder haar verantwoordelijkheid georganiseerd eveneens de hierboven vermelde akten zullen naleven op straffe van de intrekking van de erkenning;

b) de erkende levensbeschouwelijke stichting geen activiteiten zal ontwikkelen die afbreuk doen of kunnen doen aan de fysieke, seksuele, psychische en emotionele integriteit van de participanten of die kunnen leiden tot hun mentale destabilisatie, op straffe van de intrekking van de erkenning en onverminderd de van toepassing zijnde bepalingen van het Strafwetboek en van de bijzondere strafwetten;

c) de erkende levensbeschouwelijke stichting geen financiële bijdragen zal eisen van de participanten, op

peine de retrait de la reconnaissance et l'accès aux services et activités qu'elle développe sera libre.

Art. 5

Le ministre de la Justice publie la demande de reconnaissance dans le mois de sa réception au *Moniteur belge* et informe la Chambre des représentants et le Sénat de l'introduction de la demande.

Art. 6

Le ministre de la Justice statue sur la reconnaissance dans l'année de la publication de la demande au *Moniteur belge*.

Si le ministre de la Justice n'a pas statué dans le délai prévu à l'alinéa 1^{er}, la fondation philosophique est reconnue de plein droit.

Art. 7

Après la publication de la demande de reconnaissance, la Chambre des représentants et le Sénat peuvent chacun se saisir du dossier, que les conditions prévues à l'article 4 aient été remplies ou non. Ils peuvent, au scrutin secret, accorder ou refuser la reconnaissance ou imposer des conditions supplémentaires.

La procédure de reconnaissance est suspendue durant la période au cours de laquelle la Chambre ou le Sénat délibère sur le dossier.

La décision prise par une des Chambres législatives ne peut être annulée que par une loi.

Art. 8

Sans préjudice de l'article 4, 4^o, la reconnaissance en tant que fondation philosophique est retirée :

1^o dans les cas prévus à l'article 39 de la loi du 27 juin 1921;

2^o en vertu d'une loi.

straffe van de intrekking van de erkenning en dat de toegang tot haar diensten en activiteiten vrij toegankelijk zullen zijn.

Art. 5

De minister van Justitie maakt de aanvraag tot erkenning binnen de maand na de ontvangst ervan bekend in het *Belgisch Staatsblad* en brengt de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat op de hoogte van de aanvraag.

Art. 6

De minister van Justitie beslist over de erkenning binnen een jaar na publicatie van de aanvraag in het *Belgisch Staatsblad*.

Indien de minister van Justitie binnen de in het eerste lid bepaalde termijn geen beslissing heeft genomen is de levensbeschouwelijke stichting van rechtswege erkend.

Art. 7

De Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat kunnen elk, na de publicatie van de aanvraag tot erkenning, het dossier naar zich toe trekken, ongeacht of de voorwaarden bepaald in artikel 4 vervuld zijn. Zij kunnen in geheime stemming de erkenning toestaan of weigeren, of bijkomende voorwaarden opleggen.

De erkenningsprocedure wordt geschorst gedurende de periode dat de Kamer of de Senaat zich over het dossier beraden.

De beslissing van één van de Wetgevende Kamers kan alleen ongedaan worden gemaakt bij wet.

Art. 8

Onverminderd het bepaalde in artikel 4, 4^o, gaat de erkenning als levensbeschouwelijke stichting verloren :

1^o in de gevallen bepaald in artikel 39 van de wet van 27 juni 1921;

2^o krachtens een wet.

CHAPITRE II
DES MEMBRES DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION
PHILOSOPHIQUE

Art. 9

Pour pouvoir être membre du conseil d'administration de la fondation philosophique, il faut remplir les conditions suivantes :

1° ne pas avoir été condamné, même avec sursis, à un emprisonnement de six mois au moins du chef d'une infraction quelconque commise en Belgique et ne pas avoir, à l'étranger, été condamné à une peine par un jugement coulé en force de chose jugée pour des faits punissables en Belgique d'un emprisonnement de six mois au moins du chef d'extorsion, abus de confiance, escroquerie, faux en écritures, attentat à la pudeur, viol ou d'infractions visées aux dispositions suivantes :

- les articles 137 à 141^{ter} du Code pénal;
- les articles 142 à 146 du Code pénal;
- l'article 268 du Code pénal;
- les articles 280 et 281 du Code pénal;
- les articles 323, 324 et 324^{ter} du Code pénal;
- les articles 379 à 387 du Code pénal;
- la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, psychotropes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, et ses arrêtés d'exécution;
- la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, et ses arrêtés d'exécution;
- la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;
- la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie;

HOOFDSTUK II
DE LEDEN VAN DE RAAD VAN BESTUUR
VAN DE LEVENSBESCHOUWELIJKE
STICHTING

Art. 9

De leden van de raad van bestuur van de levensbeschouwelijke stichting dienen de volgende voorwaarden te vervullen :

1° niet veroordeeld geweest zijn, zelfs niet met uitstel, tot een gevangenisstraf van ten minste zes maanden wegens enig misdrijf in België of in het buitenland een in kracht van gewijsde gegane veroordeling hebben opgelopen voor feiten waarop in België een gevangenisstraf van minstens zes maanden staat wegens afpersing, misbruik van vertrouwen, oplichting, valsheid in geschriften, aanranding van de eerbaarheid, verkrachting, of wegens de misdrijven vermeld in de volgende bepalingen :

- de artikelen 137 tot 141^{ter} van het Strafwetboek;
- de artikelen 142 tot 146 van het Strafwetboek;
- artikel 268 van het Strafwetboek;
- de artikelen 280 en 281 van het Strafwetboek;
- de artikelen 323, 324 en 324^{ter} van het Strafwetboek;
- de artikelen 379 tot 387 van het Strafwetboek;
- de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de gifstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en haar uitvoeringsbesluiten;
- de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie en haar uitvoeringsbesluiten;
- de wet van 8 december 1992 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens;
- de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden,

— la loi du 5 août 1991 relative à l'importation, à l'exportation, au transit et à la lutte contre le trafic d'armes, de munitions et de matériel devant servir spécialement à un usage militaire ou de maintien de l'ordre et de la technologie y afférente;

— la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme.

Tout membre qui, à la suite d'une condamnation coulée en force de chose jugée, ne remplit plus la condition susvisée en informe immédiatement le ministre de la Justice et démissionne du conseil d'administration de la fondation philosophique;

2° le cas échéant, remplir certaines conditions de moralité dont l'examen est effectué par la Sûreté de l'État à la demande du ministre de la Justice.

CHAPITRE III DES CONSEILLERS DE LA FONDATION PHILOSOPHIQUE

Art. 10

§ 1^{er}. Le conseil d'administration désigne, conformément aux règles définies dans les statuts de la fondation, les conseillers chargés de l'exécution des services qu'elle assure.

§ 2. Le conseil d'administration informe le ministre de la Justice du cadre des conseillers que la fondation entend désigner et définit la mission précise de chacun des conseillers qui sont membres dudit cadre.

§ 3. Le ministre nomme les conseillers s'ils satisfont aux conditions fixées à l'article 9 de la présente loi.

Dès que le conseiller ne remplit plus les conditions prévues à l'article 9 à la suite d'une condamnation coulée en force de chose jugée, sa nomination est suspendue pour la durée de la condamnation.

§ 4. La nomination des conseillers est publiée au *Moniteur belge*.

§ 5. La nomination est valable pour une seule année budgétaire. Elle est renouvelable sans limite.

— de wet van 5 augustus 1991 betreffende de in-, uit- en doorvoer van, en de bestrijding van illegale handel in, wapens, munitie en speciaal voor militair gebruik of voor ordehandhaving dienstig materieel en daaraan verbonden technologie;

— de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme.

Iedere lid dat ingevolge een in kracht van gewijsde gegane veroordeling niet meer aan deze voorwaarde voldoet, brengt hiervan onmiddellijk de minister van Justitie op de hoogte en neemt ontslag uit de raad van bestuur van de levensbeschouwelijke stichting;

2° in voorkomend geval, voldoen aan moraliteitsvoorwaarden waarvan het onderzoek na verzoek van de minister van Justitie wordt uitgevoerd door de Veiligheid van de Staat.

HOOFDSTUK III DE CONSULENTEN VAN DE LEVENSBSCHOUWELIJKE STICHTING

Art. 10

§ 1. De raad van bestuur stelt volgens de regels bepaald in haar statuten de consulenten aan die instaan voor de uitvoering van haar diensten.

§ 2. De raad van bestuur brengt de minister van Justitie in kennis van het consulentenkader dat zij wil aanstellen en omschrijft de precieze opdracht van elk van de consulenten die tot dit kader behoren.

§ 3. De minister benoemt de consulenten indien zij aan de vereisten vermeld in het artikel 9 van deze wet voldoen.

Zodra de consulent ten gevolge van een in kracht van gewijsde gegane veroordeling niet meer voldoet aan de voorwaarden bepaald in artikel 9, wordt zijn benoeming geschorst voor de duur van de veroordeling.

§ 4. De benoeming tot consulent wordt bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

§ 5. De benoeming geldt voor één begrotingsjaar. Zij is onbeperkt hernieuwbaar.

TITRE IV
DU FINANCEMENT DES TRAITEMENTS ET
PENSIONS DES CONSEILLERS DE LA
FONDATION PHILOSOPHIQUE

CHAPITRE PREMIER
DISPOSITIONS SPÉCIFIQUES RELATIVES À
LA COMPTABILITÉ DES FONDATIONS
PHILOSOPHIQUES

Section première
De l'expert-comptable de la fondation
philosophique

Art. 11

Toute fondation philosophique reconnue désigne un expert-comptable dont elle supporte le coût et qui assiste de plein droit aux réunions du conseil d'administration avec voix consultative, chaque fois qu'il est délibéré sur des questions d'ordre financier ou comptable.

L'expert-comptable est un réviseur d'entreprise agréé et assermenté qui agit en toute indépendance par rapport à la fondation philosophique. Il est chargé de la gestion financière et comptable de la fondation philosophique et supervise le règlement de toutes les opérations comptables entre la fondation philosophique et ses éventuelles sous-structures ou structures hiérarchiques supérieures.

Les dispositions de l'article 9 sont applicables à l'expert-comptable.

Dès que l'expert-comptable ne remplit plus les conditions prévues à l'article 9 de la présente loi à la suite d'une condamnation coulée en force de chose jugée, sa nomination est suspendue pour la durée de la condamnation.

Art. 12

L'expert-comptable fixe un cautionnement dont le montant et la nature sont réglés par le conseil d'administration de la fondation.

L'expert-comptable est réputé comptable public pour tous les actes se rapportant à sa gestion financière et comptable.

Art. 13

Lorsqu'un expert-comptable entre en service, il lui est transmis, par son prédécesseur ou le représentant de celui-ci, un état complet de la comptabilité et de

TITEL IV
DE FINANCIERING VAN DE WEDDEN EN
PENSIOENEN VAN DE CONSULENTEN VAN
DE LEVENSBESCHOUWELIJKE STICHTING

HOOFDSTUK I
BIJZONDERE BEPALINGEN INZAKE
DE BOEKHOUDING VAN DE
LEVENSBESCHOUWELIJKE STICHTINGEN

Afdeling 1
De accountant van de levensbeschouwelijke
stichting

Art. 11

Elke erkende levensbeschouwelijke stichting stelt op eigen kosten een accountant aan die van rechtswege de vergaderingen van de raad van bestuur bijwoont met raadgevende stem, telkens wanneer over aangelegenheden van financiële of boekhoudkundige aard wordt beraadslaagd.

De accountant is een erkend en beëdigd bedrijfsrevisor die onafhankelijk handelt ten aanzien van de levensbeschouwelijke stichting. Hij is belast met het financieel en boekhoudkundig beheer van de levensbeschouwelijke stichting en oefent toezicht uit op de afhandeling van alle financiële verrichtingen van de levensbeschouwelijke stichting met haar eventuele substructuren of hiërarchische hoofdstructuren.

De bepalingen van artikel 9 zijn van toepassing op de accountant.

Zodra de accountant na een in kracht van gewijsde gegaan veroordeling niet meer voldoet aan de voorwaarden gesteld in artikel 9 van deze wet wordt zijn benoeming geschorst voor de duur van de veroordeling.

Art. 12

De accountant stelt een borg waarvan het bedrag en de aard geregeld worden door de raad van bestuur van de instelling.

De accountant is een openbare rekenplichtige voor al de handelingen die betrekking hebben op zijn financieel en boekhoudkundig beheer.

Art. 13

Wanneer een accountant in dienst treedt, wordt hem door zijn voorganger of diens vertegenwoordiger een volledige staat van de boekhouding met alle staving-

toutes les pièces justificatives, en présence des membres du conseil d'administration qui se réunit à cette fin dans le mois suivant le remplacement.

Lors de cette même séance, le conseil d'administration remet au nouvel expert-comptable un exemplaire du budget de l'exercice courant.

Le conseil d'administration informe le ministre de la Justice de la désignation du nouvel expert-comptable dans un délai de dix jours.

Section 2

Dispositions spécifiques relatives à certains recettes de la fondation philosophique

Art. 14

La fondation philosophique n'est autorisée à entrer en possession de dons, dons manuels ou legs d'une valeur supérieure à 10 000 euros qu'après y avoir été habilitée par le ministre de la Justice.

Section 3

Des budgets et des comptes

Art. 15

§ 1^{er}. Sans préjudice de l'article 37 de la loi du 27 juin 1921, le budget et les comptes de la fondation philosophique sont dressés conformément aux modèles arrêtés par le Roi après avis de la fondation philosophique.

§ 2. L'exercice financier correspond à l'année budgétaire du pouvoir fédéral.

§ 3. La fondation philosophique tient toujours une comptabilité et établit ses comptes annuels conformément à la loi du 17 juillet 1975 relative à la comptabilité des entreprises.

§ 4. Le budget et les comptes annuels sont soumis à l'approbation du ministre de la Justice selon les modalités fixées par le Roi.

§ 5. Le Roi fixe, en vue de l'application correcte de la présente loi, après avoir pris l'avis de la fondation philosophique concernée, les procédures comptables particulières à respecter.

stukken bezorgd in tegenwoordigheid van de leden van de raad van bestuur, die met dit doel in vergadering bijeenkomen binnen een maand na de vervanging.

In dezelfde zitting overhandigt de raad van bestuur aan de nieuwe accountant een exemplaar van de begroting van het lopende dienstjaar.

De raad van bestuur deelt de aanwijzing van de nieuwe accountant binnen een termijn van tien dagen mee aan de minister van Justitie.

Afdeling 2

Bijzondere bepalingen inzake bepaalde inkomsten van de levensbeschouwelijke stichting

Art. 14

De levensbeschouwelijke stichting kan slechts giften, handgiften of legaten met een waarde van meer dan 10 000 euro in ontvangst te nemen na machtiging door de minister van Justitie.

Afdeling 3

Begrotingen en rekeningen

Art. 15

§ 1. Onverminderd artikel 37 van de wet van 27 juni 1921 worden de begroting en de rekeningen van de levensbeschouwelijke stichting opgemaakt overeenkomstig de door de Koning, na advies van de levensbeschouwelijke stichting, vast te stellen modellen.

§ 2. Het financieel boekjaar komt overeen met het begrotingsjaar van de federale overheid.

§ 3. De levensbeschouwelijke stichting houdt steeds een boekhouding en maakt haar jaarrekening op overeenkomstig de wet van 17 juli 1975 met betrekking tot de boekhouding van de ondernemingen.

§ 4. De begroting en de jaarrekening dienen op de door de Koning vastgestelde wijze aan de goedkeuring van de minister van Justitie te worden onderworpen.

§ 5. De Koning bepaalt, teneinde een correcte toepassing van deze wet te kunnen garanderen, na advies van de betreffende levensbeschouwelijke stichting, bijzondere boekhoudkundige procedures die in acht genomen dienen te worden.

CHAPITRE II
DU FINANCEMENT DES TRAITEMENTS ET
PENSIONS DES CONSEILLERS

Section première
Du calcul et de l'affectation des traitements et
pensions des conseillers

Art. 16

§ 1^{er}. Le conseil d'administration de la fondation philosophique adresse au ministre de la Justice, en même temps que le budget, une proposition d'échelle de traitements pour chacun des conseillers.

L'échelle de traitements est approuvée par le ministre de la Justice.

§ 2. Dans sa proposition, le conseil d'administration peut différencier les traitements en fonction de la hiérarchie qui existe au sein du mouvement.

Art. 17

§ 1^{er}. Le service visé à l'article 307, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, du Code des impôts sur les revenus 1992 transmet aux contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques, en même temps que la déclaration visée au même alinéa, une formule dont le modèle est fixé par le Roi et dans laquelle sont mentionnées, en ordre alphabétique, toutes les fondations philosophiques reconnues, en autant d'exemplaires qu'il y a de contribuables majeurs dont les revenus sont cumulés avec ceux du contribuable destinataire de la déclaration au cours de l'exercice imposable.

Aux contribuables qui sont dispensés de l'obligation de déclaration conformément à l'article 306 du même Code, la formule visée à l'alinéa précédent est envoyée soit avec la proposition d'imposition, soit au même moment sans cette proposition s'ils ne doivent pas recevoir de proposition d'imposition conformément à l'article 306, § 2, alinéa 2.

§ 2. Les personnes visées au § 1^{er} peuvent désigner sur la formule une fondation philosophique déterminée.

La formule doit être certifiée exacte, datée et signée conformément aux dispositions de l'article 307, § 4, du même Code, puis transmise au service visé au même paragraphe de la manière fixée par le Roi et dans les délais applicables aux déclarations.

HOOFDSTUK II
DE FINANCIERING VAN DE WEDDEN EN
PENSIOENEN VAN DE CONSULENTEN

Afdeling 1
Berekening en reservering van de wedden en
pensioenen van de consulenten

Art. 16

§ 1. De raad van bestuur van de levensbeschouwelijke stichting dient samen met de begroting een voorstel van weddenschaal voor elk van de consulenten in bij de minister van Justitie.

De weddenschaal wordt door de minister van Justitie goedgekeurd.

§ 2. De raad van bestuur kan in haar voorstel de wedden discrimineren in het licht van de hiërarchie binnen de beweging.

Art. 17

§ 1. De in artikel 307, § 1, eerste lid, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 bedoelde dienst zendt aan de aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen, samen met het in hetzelfde lid bedoelde aangifteformulier, een formulier waarvan het model door de Koning wordt vastgesteld en waarop in alfabetische volgorde alle erkende levensbeschouwelijke stichtingen zijn vermeld, in evenveel exemplaren als er meerderjarige belastingplichtigen zijn wiens inkomsten tijdens het belastbaar tijdperk bij die van de geadresseerde belastingplichtige worden gevoegd.

Aan de belastingplichtigen die overeenkomstig artikel 306 van hetzelfde Wetboek van de aangifteplicht zijn vrijgesteld wordt het in het vorig lid bedoelde formulier toegezonden, hetzij samen met het voorstel van aanslag, hetzij op hetzelfde ogenblik zonder zulk voorstel indien zij overeenkomstig artikel 306, § 2, tweede lid, van hetzelfde Wetboek geen voorstel van aanslag dienen te ontvangen.

§ 2. De in § 1 vermelde personen kunnen op het formulier één levensbeschouwelijke stichting aanwijzen.

Het formulier dient gewaarmerkt, gedagtekend en ondertekend overeenkomstig het bepaalde in artikel 307, § 4, van hetzelfde Wetboek aan de in deze paragraaf bedoelde dienst te worden bezorgd op de wijze bepaald door de Koning en binnen de termijnen die gelden voor de aangiften.

Art. 18

Sous la responsabilité du ministre des Finances, les désignations visées à l'article 17, § 2, sont totalisées par fondation philosophique reconnue et leur nombre est transposé, pour chacune de ces fondations, en un pourcentage du nombre total de désignations.

Le pourcentage ainsi obtenu est proportionné, pour chacune des fondations philosophiques, au total des moyens que le budget affecte au financement des fondations philosophiques.

Le Roi détermine les modalités du calcul du pourcentage et de l'affectation des moyens financiers ainsi calculés pour chacune des fondations philosophiques reconnues.

Art. 19

§ 1^{er}. Les montants fixés conformément à l'article 18 sont répartis comme suit : une partie est affectée au financement des traitements, l'autre affectée au financement des pensions.

§ 2. Le Roi détermine le pourcentage qui doit être retenu pour la constitution des pensions.

Le montant correspondant est investi, selon les modalités déterminées par le Roi et aux conditions les plus favorables, en vue de la constitution des pensions des conseillers.

Le montant restant est affecté au paiement des traitements des conseillers.

Section 2 Des traitements des conseillers

Art. 20

Lors de la constitution du cadre des conseillers visé à l'article 10, § 2, le conseil d'administration est tenu de veiller à ce qu'aucun des conseillers ne perçoive un traitement inférieur au montant fixé à l'article 3 de la convention collective de travail n° 43 conclue le 2 mai 1988 au sein du Conseil national du travail, portant modification et coordination des conventions collectives de travail n° 21 du 15 mai 1975 et n° 23 du 25 juillet 1975 relatives à la garantie d'un revenu minimum mensuel moyen.

Art. 18

Onder verantwoordelijkheid van de minister van Financiën wordt het aantal in artikel 17, § 2, bedoelde aanwijzingen per erkende levensbeschouwelijke stichting samengeteld en voor elk van deze stichtingen omgerekend als procentueel aandeel in het totaal aantal aanduidingen.

Het aldus verkregen aandeel wordt, voor elk van de levensbeschouwelijke stichtingen, berekend op het totaal der middelen die in de begroting ter financiering van de levensbeschouwelijke stichtingen zijn ingeschreven.

De Koning bepaalt de nadere regels voor de berekening van het aandeel en de toewijzing van de aldus berekende financiële middelen voor elk van de erkende levensbeschouwelijke stichtingen.

Art. 19

§ 1. De overeenkomstig artikel 18 vastgestelde bedragen worden gesplitst in een gedeelte voor de financiering van de wedden en een gedeelte voor de financiering van de pensioenen.

§ 2. De Koning bepaalt het percentage dat moet worden ingehouden voor de vorming van pensioenen.

Dit bedrag wordt met het oog op pensioenvorming van de consulenten op een door de Koning bepaalde wijze belegd onder de meest gunstige voorwaarden.

Het resterende bedrag wordt aangewend voor de bezoldiging van de wedden van de consulenten.

Afdeling 2 De wedden van de consulenten

Art. 20

De raad van bestuur moet er bij de samenstelling van het consulenten kader bedoeld in artikel 10, § 2, op toezien dat geen van de consulenten een wedde ontvangt waarvan het bedrag lager ligt dan het bedrag bepaald in artikel 3 van de collectieve arbeidsovereenkomst nr. 43 gesloten op 2 mei 1988 in de Nationale Arbeidsraad, houdende wijziging en coördinatie van de collectieve arbeidsovereenkomsten nr. 21 van 15 mei 1975 en nr. 23 van 25 juli 1975 betreffende de waarborg van een gemiddeld minimum maandinkomen.

Section 3
Des pensions des conseillers

Art. 21

Les conseillers qui ont été licenciés par le conseil d'administration de leur fondation philosophique ont droit à une pension de retraite s'ils ont atteint l'âge légal de la mise à la retraite et comptent trente années de service.

Sont assimilées à des années de service, les années au cours desquelles les conseillers ont accompli, en quelque endroit du monde, des services qui ne sont pas rémunérés par l'État, mais qui sont reconnus par le gouvernement comme nécessaires à la satisfaction des besoins d'une action philosophique.

Les années de service au cours desquelles les conseillers ont été détenus ou déplacés par un ennemi de la Belgique ou, ailleurs dans le monde, à la suite d'actes de terrorisme, de guerre civile ou de guerre, comptent double.

Les conseillers qui sont pensionnés conformément aux dispositions du présent article peuvent faire valoir comme années de service les années au cours desquelles ils ont exercé un emploi rémunéré par l'État en qualité de professeur dans des disciplines relatives à une philosophie confessionnelle ou non confessionnelle ou d'inspecteur dans ces disciplines, s'ils n'ont pas déjà droit à la pension à un autre titre.

Le Roi fixe la pension des conseillers qui ne comptent pas trente années de service.

Art. 22

Le Roi règle les modalités du calcul et du versement de la pension de retraite.

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, régler le régime de pension des conseillers, pour autant que celui-ci soit applicable de manière uniforme à tous les conseillers de toutes les fondations philosophiques reconnues.

TITRE V
DISPOSITIONS RELATIVES À LA
SÉPARATION ENTRE L'ÉGLISE ET L'ÉTAT

CHAPITRE PREMIER
DES ACTIVITÉS ET DE L'EXERCICE
DES ACTES ET RITUELS TRADITIONNELS
PAR LES FONDATIONS PHILOSOPHIQUES

Art. 23

Aucune décision, aucun écrit, aucune activité ni aucun acte ou rituel traditionnel des fondations

Afdeling 3
De pensioenen van de consulenten

Art. 21

De consulenten die ontslag van de raad van bestuur van hun levensbeschouwelijke stichting hebben bekomen, hebben recht op een rustpensioen indien zij de wettelijke pensioenleeftijd hebben bereikt en 30 dienstjaren tellen.

Worden met dienstjaren gelijk gesteld, de jaren gedurende welke de consulent diensten heeft verricht die niet door de staat bezoldigd zijn, maar die door de regering erkend worden als noodzakelijk voor de behoeften van een levensbeschouwelijke dienst, waar ook ter wereld.

De dienstjaren gedurende welke de consulenten gevangen werden gehouden of weggevoerd door een vijand van België of elders in de wereld als gevolg van daden van terrorisme, burgeroorlog of oorlog worden dubbel gerekend.

De consulenten die overeenkomstig de bepalingen van dit artikel worden gepensioneerd, kunnen de jaren gedurende welke zij een door de staat bezoldigde betrekking als leraar van vakken met betrekking tot een confessionele of niet-confessionele leer of als inspecteur voor deze leervakken hebben vervuld, als dienstdtijd laten meetellen, indien ze niet reeds uit anderen hoofde pensioengerechtigd zijn.

De Koning bepaalt het pensioen van de consulenten die geen dertig jaren dienst tellen.

Art. 22

De Koning regelt de wijze van berekening en van de uitkering van het rustpensioen.

De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, het pensioenstatuut van de consulenten regelen, voor zover het pensioenstatuut op gelijke wijze van toepassing is op alle consulenten van alle erkende levensbeschouwelijke stichtingen.

TITEL V
BEPALINGEN MET BETREKKING TOT
DE SCHEIDING VAN KERK EN STAAT

HOOFDSTUK I
INZAKE DE ACTIVITEITEN EN
UITOEFENING VAN TRADITIONELE
HANDELINGEN EN RITUELEN DOOR DE
LEVENS BESCHOUWELIJKE STICHTINGEN

Art. 23

Geen enkele uitspraak, geen enkel geschrift, geen activiteit of uitoefening van traditionele handelingen

philosophiques s'inscrivant dans le cadre de leur objet ne peut avoir le moindre effet juridique pour les participants.

**CHAPITRE II
DE LA PARTICIPATION DES DÉPOSITAIRES
DE L'AUTORITÉ PUBLIQUE AUX MINISTÈRES
ORGANISÉS PAR LES FONDATIONS ET
ASSOCIATIONS PHILOSOPHIQUES**

Art. 24

Il est interdit à tout membre du pouvoir législatif, exécutif ou judiciaire d'assister en Belgique, en une qualité autre que celle de personne privée, à des ministères organisés par une fondation ou une association philosophique, sauf dans le cadre des activités propres à son mandat et sauf les exceptions prévues par la loi.

**TITRE VI
DISPOSITIONS PÉNALES**

Art. 25

Est punie d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans et d'une amende de 1 000 euros à 1 million d'euros ou d'une de ces peines seulement, toute personne qui enfreint les dispositions de l'article 9, 1^o, alinéa 2, de l'article 10, § 3, alinéa 2, ou de l'article 11, alinéa 4.

À l'issue d'un délai de dix jours à compter du jour où la décision est passée en force de chose jugée, le greffier du tribunal ou de la cour informe le ministre de la Justice de tout jugement ou arrêt prononcé en application des alinéas précédents.

Les dispositions du livre I^{er} du Code pénal sont applicables aux infractions visées dans le présent titre.

Art. 26

Sont punis des peines prévues à l'article 25, alinéa 1^{er}, les membres du conseil d'administration qui ne respectent pas la condition prévue à l'article 14.

**TITRE VII
DISPOSITIONS MODIFICATIVES ET
ABROGATOIRES**

Art. 27

La loi du 8 avril 1802 relative à l'organisation des cultes est abolie en ce qui concerne les compétences du législateur fédéral.

en rituelen, uitgevoerd door de levensbeschouwelijke stichtingen in het kader van hun doel kunnen voor de participanten enig juridisch gevolg hebben.

**HOOFDSTUK II
DEELNAME VAN GEZAGSDRAGERS AAN
DIENSTEN GEORGANISEERD DOOR DE
LEVENS BESCHOUWELIJKE STICHTINGEN
EN VERENIGINGEN**

Art. 24

Het is aan elk lid van de wetgevende, uitvoerende en rechterlijke macht verboden, in België, in een hoedanigheid anders dan die van private persoon, diensten bij te wonen georganiseerd door een levensbeschouwelijke stichting of vereniging, behoudens in het kader van de activiteiten eigen aan het mandaat en de bij wet bepaalde uitzonderingen.

**TITEL VI
STRAFBEPALINGEN**

Art. 25

Wordt gestraft met gevangenisstraf van één maand tot vijf jaar en met geldboete van 1 000 euro tot 1 miljoen euro of met één van die straffen alleen, iedere persoon die de bepalingen van de artikelen 9, 1^o, tweede lid, artikel 10, § 3, tweede lid, of artikel 11, vierde lid, overtreedt.

Na het verstrijken van een termijn van tien dagen te rekenen vanaf de dag dat de uitspraak in kracht van gewijsde is getreden, brengt de griffier van de rechtbank of van het hof het vonnis of het arrest dat met toepassing van de vorige leden werd uitgesproken, ter kennis van de minister van Justitie.

De bepalingen van boek I van het Strafwetboek zijn van toepassing op de inbreuken bedoeld in deze titel.

Art. 26

Met de straffen bepaald in artikel 25, eerste lid, worden gestraft, de leden van de raad van bestuur die het vereiste van artikel 14 niet naleven.

**TITEL VII
WIJZIGINGS- EN
OPHEFFINGSBEPALINGEN**

Art. 27

De wet van 8 april 1802 betreffende de inrichting van de erediensten wordt opgeheven wat de bevoegdheden van de federale wetgever betreft.

Art. 28

L'article 909, alinéa 4, du Code civil, modifié par la loi du 22 avril 2003, est remplacé par la disposition suivante :

«Les mêmes règles sont observées à l'égard des conseillers des fondations philosophiques.»

Art. 29

À l'article 2, alinéa 3, de la loi du 17 avril 1835 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, les mots «de l'église et» sont supprimés.

Art. 30

Dans le titre I^{er}, chapitre II, de la loi générale du 21 juillet 1844 sur les pensions civiles et ecclésiastiques, les sections II et III, qui contiennent les articles 20 à 30, sont abrogées.

Art. 31

L'article 267 du Code pénal, modifié par la loi du 3 août 1909, est abrogé.

Art. 32

L'article 1^{er} *bis*, 1^o, de la loi du 3 juillet 1967 sur la prévention ou la réparation des dommages résultant des accidents du travail, des accidents survenus sur le chemin du travail et des maladies professionnelles dans le secteur public, inséré par la loi du 20 décembre 1995 et modifié en dernier lieu par la loi du 21 juin 2003, est remplacé par ce qui suit.

«1^o aux conseillers des fondations philosophiques.»

Art. 33

À l'article 1^{er}, § 1^{er}, de la loi du 1^{er} mars 1977 organisant un régime de liaison à l'indice des prix à la consommation du Royaume de certaines dépenses dans le secteur public, les mots «ministres ou anciens ministres des cultes» sont remplacés par les mots «conseillers ou anciens conseillers des fondations philosophiques».

Art. 28

Artikel 909, vierde lid, van het Burgerlijk Wetboek, gewijzigd bij de wet van 22 april 2003, wordt vervangen als volgt :

«Dezelfde regels worden in acht genomen ten aanzien van de consultants van de levensbeschouwelijke stichtingen.»

Art. 29

In artikel 2, derde lid, van de wet van 17 april 1835 op de onteigening ten algemeenen nutte vervallen de woorden «van de kerk en».

Art. 30

In Titel I, Hoofdstuk II, van de algemene wet van 21 juli 1844 op de burgerlijke en kerkelijke pensioenen worden de afdelingen II en III, die de artikelen 20 tot 30 omvatten, opgeheven.

Art. 31

Artikel 267 van het Strafwetboek, gewijzigd bij de wet van 3 augustus 1909, wordt opgeheven.

Art. 32

Artikel 1*bis*, 1^o, van de wet van 3 juli 1967 betreffende de preventie van of de schadevergoeding voor arbeidsongevallen, voor ongevallen op de weg naar en van het werk en voor beroepsziekten in de overheidssector, ingevoegd bij de wet van 20 december 1995 en laatst gewijzigd bij de wet van 21 juni 2003, wordt vervangen als volgt :

«1^o de consultants van de levensbeschouwelijke stichtingen.»

Art. 33

In artikel 1, § 1, van de wet van 1 maart 1977 houdende inrichting van een stelsel waarbij sommige uitgaven in de overheidssector aan het indexcijfer van de consumptieprijzen van het Rijk worden gekoppeld worden de woorden «van bedienaars of gewezen bedienaars van de erediensten» vervangen door de woorden «van consultants of gewezen consultants van de levensbeschouwelijke stichtingen».

Art. 34

L'article 39, alinéa 4, de la loi du 5 août 1978 de réformes économiques et budgétaires, modifié en dernier lieu par l'arrêté royal du 20 juillet 2000, est abrogé.

Art. 35

L'article 7, § 2, 4°, de la loi du 20 juillet 1991 portant des dispositions sociales et diverses, modifié par la loi du 21 juin 2002, est remplacé par la disposition suivante :

«4° les conseillers des fondations philosophiques.»

Art. 36

Dans la loi du 2 août 1974 relative aux traitements des titulaires de certaines fonctions publiques et des ministres des cultes, le chapitre IV, qui contient les articles 26 à 31*bis* et qui a été modifié en dernier lieu par la loi du 21 juin 2002, est abrogé.

Art. 37

La loi du 21 juin 2002 relative au Conseil central des communautés philosophiques non confessionnelles de Belgique, aux délégués et aux établissements chargés de la gestion des intérêts matériels et financiers des communautés philosophiques non confessionnelles reconnues est abrogée.

**TITRE VIII
ENTRÉE EN VIGUEUR**

Art. 38

La présente loi entre en vigueur à une date à déterminer par le Roi et au plus tard le 1^{er} janvier 2006.

4 mai 2004.

Art. 34

Artikel 39, vierde lid, van de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen, laatst gewijzigd bij het koninklijk besluit van 20 juli 2000, wordt opgeheven.

Art. 35

Artikel 7, § 2, 4°, van de wet van 20 juli 1991 houdende sociale en diverse bepalingen, gewijzigd bij de wet van 21 juni 2002, wordt vervangen als volgt :

«4° de consulenten van de levensbeschouwelijke stichtingen.»

Art. 36

In de wet van 2 augustus 1974 betreffende de wedden van de titularissen van sommige openbare ambten en van de bedienaars van de eredienssten wordt hoofdstuk IV, dat de artikelen 26 tot 31*bis* omvat en laatst werd gewijzigd bij de wet van 21 juni 2002, opgeheven.

Art. 37

Deedsfsdfsdfsdf wet van 21 juni 2002 betreffende de Centrale Raad der niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen van België de afgevaardigden en de instellingen belast met het beheer van de materiële en financiële belangen van de erkende niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen wordt opgeheven.

**TITEL VIII
INWERKINGTREDING**

Art. 38

Deze wet treedt in werking op een door de Koning te bepalen datum en uiterlijk op 1 januari 2006.

4 mei 2004.

Jean-Marie DEDECKER.